

# Rapport d'activité 2003

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

**adc**  
**8, rue de la Coulouvrenière**  
**CH-1204 Genève**  
**Tél. 022 329 44 00**  
**Fax 022 329 68 68**  
**E-mail [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)**  
**[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)**



## 1. Prologue

Au moment où nous réalisons ce rapport d'activité, nous expérimentons la première période de notre installation à la Salle des Eaux-Vives. Cette installation concrétise formidablement la réflexion, le travail et l'énergie mis en oeuvre durant toute l'année 2003 au service de nos activités régulières et de la réalisation de cette installation temporaire.

Ce pas en avant pour notre association répond aux difficultés rencontrées pour construire la programmation de la saison 2003/2004. Effectivement, le mois de mars se profilait sans aucun lieu pour y inscrire notre programmation régulière. La fin du nomadisme avait sonné et l'adc devait se lancer dans une nouvelle aventure. Nous avons donc ressorti de nos tiroirs un projet ancien, l'avons retravaillé, nous sommes entourés de compétences et avons écouté de précieux conseils.

Du côté de Lancy et à la fin du printemps, le projet de la Maison de la danse prenait une nouvelle tournure. Après une audition des permanents de l'adc auprès de la commission culturelle et des représentants du conseil municipal lancéens, un vote à large majorité officialisait l'intégration de la Maison de la danse dans le cadre du crédit d'étude du futur centre socioculturel, l'Escargot. La réalisation de ce projet prenait alors un caractère plus concret et offrait la perspective d'une ouverture à l'horizon de l'année 2007.

Aujourd'hui, l'ADC est face à un nouvel enjeu puisqu'elle est équipée d'un théâtre en kit. Ce théâtre nous permettra ces prochaines années de mettre en pratique des idées, de faire de nouvelles expériences et de réaliser de nouveaux projets. Tout en gardant à l'horizon la perspective de l'ouverture d'un véritable outil de travail pour l'art chorégraphique, sa communauté et ses publics. Car si l'intégration temporaire dans la Salle des Eaux-Vives est positive pour l'association, il nous faut rester attentifs pour ne pas nous contenter de ce que nous avons aujourd'hui entre les mains. La Salle des Eaux-Vives est une étape précieuse, certes, mais elle doit rester un lieu temporaire et ne peut, de ce fait, s'entrevoir comme une finalité. Souhaitons que le temps de cette transition nous permette de développer notre association et ses activités progressivement et harmonieusement, jusqu'à ce que la danse intègre ses propres murs.

## **2. Points forts de l'année 2003**

par Claude Ratzé

L'année a débuté par les représentations à l'Alhambra de « Neverland », spectacle librement inspiré des « Hauts de Hurlevent » d'Emily Brontë et chorégraphié par le français Nasser Martin Goussset. Dans la distribution, nous avons retrouvé avec plaisir la danseuse genevoise Barbara Schlittler, qui avait participé à « Transformer », première ébauche de « Neverland » dans le cadre de la commande chorégraphique « 8 sur huit » de la Bâtie 2001.

Quelques semaines plus tard, Sébastien Bouchez et ses danseurs de la compagnie locale Shaft Crew foulaient le plateau du BFM en ouverture de la programmation de « Hip hop danse connexion 2 ». Deux ans plus tôt, Shaft Crew prenait en charge l'animation du hall d'entrée de la première édition de cette manifestation de danse hip-hop.

Durant le printemps, l'effet conjugué de la danse contemporaine et de la danse traditionnelle indienne d'Akram Khan, de la scénographie de l'architecte Anish Kapoor et de la musique de Nitin Sawhne, enflammait le Théâtre du Loup... Nous avons au pied levé organisé une représentation supplémentaire de « Kaash », spectacle signé par le chorégraphe basé à Londres, que nous avons découvert dans le cadre de notre collaboration avec les réseaux des Repérages de Danse à Lille.

Ces trois spectacles illustrent notre ancrage dans la communauté locale et notre envie de suivre les artistes qui la composent, ainsi que notre capacité à inscrire concrètement nos activités dans le contexte des réseaux internationaux.

### **Quatre semaines de représentations : une première !**

Depuis plusieurs années, nous tendons vers une progression des représentations publiques des spectacles. En 2003, nous avons franchi un pas important en mettant à l'affiche « Le Poids des éponges » d'Alias Cie durant quatre semaines et seize représentations. A cette occasion, le Théâtre du Grütli a connu un taux de fréquentation remarquable puisque pas moins de 2411 spectateurs ont vu cette création. Il faut évidemment attribuer ce succès public à Guilherme Botelho et à son équipe artistique, et saluer leur capacité à répondre à notre proposition. Cette durée de représentation ne reflète pas la norme en matière de danse et reste à proprement parler exceptionnelle. Mais démonstration a été faite qu'il est aujourd'hui possible pour la danse de tenir l'affiche plus de quelques jours, voire une semaine - ce qui était difficilement imaginable hier. Programmer un spectacle de danse pour une dizaine de représentations est aujourd'hui rentré dans une norme que nous sommes heureux d'avoir initié.

Durant cette saison, nous avons fait une expérience moins heureuse : celle d'inviter différentes pièces d'un même chorégraphe sur une courte période. L'idée était de présenter plusieurs démarches artistiques d'un seul chorégraphe sur une semaine. La compagnie belge de Claudio Bernardo a présenté dans un premier programme deux solos et un film, puis deux jours plus tard « Paixão », une pièce pour neuf danseurs. Ce type de programmation, qui fonctionne dans un festival, est beaucoup moins évidente durant une saison. Il a effectivement été difficile de convoquer les spectateurs plusieurs fois dans une même semaine.

### **Bus en-cas**

Depuis deux ans, nous organisons ponctuellement des déplacements du public genevois vers d'autres villes et en particulier vers Bonlieu, la scène nationale

d'Annecy. Cette opération s'appelle « bus en-cas » et nous donne l'occasion d'aller voir des spectacles qui ne sont pas programmés à Genève mais dans sa proche région. C'est aussi l'opportunité d'accompagner le spectateur de façon gourmande et ludique, puisque nous profitons du voyage pour servir un en-cas aux passagers préparés par nos soins. Avec ces « bus en-cas », nous n'avons pas l'intention de faire du profit, mais nous souhaitons éviter un déficit... Pour cela, il nous faut remplir au maximum l'autocar, soit 49 sièges. Les « bus en-cas » fonctionnent et il y a même de plus en plus de fidèles adeptes de cette prise en charge.

Toutefois, proposer le voyage pour aller voir un chorégraphe peu connu se révèle aujourd'hui une gageure... C'est ce qui nous est arrivé avec la compagnie DACM d'Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne. Partis pour remplir un bus, nous avons fini dans une voiture avec deux jeunes spectateurs très amoureux pour lesquels nous nous sommes transformés en chauffeur, avons fourni le pic-nic et alimenté une conversation conviviale sur la danse et l'œuvre que nous avons vue.

### **Notre capacité à recadrer nos projets**

Mettre en place nos idées, imaginer de nouveaux projets, voilà qui ne va pas toujours de soi et demande parfois d'être proposé dans un contexte différent. C'est ce qui s'est passé avec notre envie d'approcher les enfants par le biais de cours de danse contemporaine. En 2002, nous avons mis en place notre premier stage d'initiation à la danse contemporaine pour les enfants. En vérité le projet a dû être abandonné, car il n'y avait qu'un seul enfant inscrit ! Sans transformer le programme pédagogique de fond en comble et pensant que nous devions réaliser ce projet avec d'autres forces, nous l'avons proposé au Service des Loisirs et de la Jeunesse (SLJ). Ce service a répondu très positivement à notre offre et était enchanté d'inscrire cette nouvelle activité dans leur palette de loisirs. Durant les vacances scolaires de Pâques, d'été et d'octobre, l'un des studios de l'adc a donc vu arriver une quinzaine d'enfants de six à neuf ans. Sous l'œil expert de Sandrine Jeannet accompagnée en juillet par Nathalie Tacchella, les jeunes participants ont exploré avec bonheur cette approche de la danse contemporaine. Et ce n'était pas rien de voir les parents émerveillés devant les portes ouvertes organisées pour eux en fin de stage.

Par ailleurs, nous avons sensiblement modifié notre participation au Festival Dansez !. Si nous avons été parmi les co-fondateurs de ce festival printanier et franco-genevois, cette manifestation n'a pas pris l'élan que nous avons imaginé et la programmation et sa communication se sont trouvées déséquilibrées en raison des moyens financiers apportés à Château Rouge par le Casino d'Annemasse. Nous avons donc décidé de ne plus inscrire de spectacle durant la période de ce festival et de concentrer nos activités autour de la formation, en organisant trois semaines de workshop et d'ateliers pour danseurs.

### **La danse et l'argent**

En 2003, nous avons publié le trentième numéro du Journal de l'adc. Une aventure éditoriale débutée en septembre 1994. Dans les deux premières éditions de l'année, nous avons consacré un dossier très important sur la danse et l'argent. Un sujet qui nous a demandé un important travail d'enquêtes, de recherches et d'investigations au niveau local et national. Ce dossier a révélé la précarité des artistes qui travaillent dans ce domaine artistique, précarité qui n'empêche pas la

## adc) rapport d'activité 2003

vie artistique d'être active et inventive. Nous avons reçu un écho très important suite à la publication de ce dossier. Les deux éditions consacrées à ce sujet sont d'ailleurs aujourd'hui épuisées. Par ailleurs et pour agrémenter notre sujet, nous avons inventé une version de circonstance du jeu de l'oie, illustrant le parcours d'un chorégraphe et les étapes financières et structurelles qui peuvent jalonner sa carrière. Ce jeu, dans une version simplifiée, vient d'être traduit en allemand et fera partie d'une prochaine publication de l'Office Fédéral de la Culture. Le sujet de la danse et l'argent nous a entraîné dans un domaine très politique et s'est révélé indispensable et en adéquation avec nos préoccupations actuelles.

Quelques mois plus tard, nous avons fait une expérience très représentative de la situation d'attente dans laquelle peut conduire une requête financière. Durant le printemps, nous avons travaillé sur le projet de notre installation technique et scénographie mobile de la Salle de Eaux-Vives. Nous avons donc réalisé un dossier technique argumenté et accompagné d'un budget de 480'000.-, sommes que nous avons sollicité exclusivement auprès de la Loterie romande. Notre dossier finalisé est parti le 9 septembre; le 23, nous recevions un accusé de réception accompagné d'une demande d'informations et de documents complémentaires. Le 9 octobre, notre dossier était complété des documents demandés. Le 18 décembre, nous recevions une lettre du Conseil d'Etat signée par Monsieur Unger du Département de l'action sociale et de la santé, nous accordant sur proposition de l'Organe genevois de répartition des produits de la Loterie romande une aide financière pour un montant de 450'000.- destiné à l'acquisition de notre structure scénographique. Durant ces trois mois d'attente, nous sommes restés très confiants sur ce dossier, néanmoins pas un jour n'a passé sans que nous nous demandions combien nous allions recevoir et comment nous allions devoir modifier ou pas notre projet. La réponse s'est trouvée proche de nos besoins et c'est avec un énorme soulagement que nous avons débuté l'année 2004.

Des événements heureux en 2003, sans oublier celui qui a touché notre collaboratrice : une naissance qui a occasionné un congé maternité de cinq mois pour la maman, Anne Davier, et son remplacement par Véronique Maréchal.

### 3. Programmation 2003

#### a) Le programme

##### janvier

- L'adc à l'Alhambra  
«Neverland»  
chorégraphie: Nasser Martin-Gousset  
les 10 et 11 janvier  
2 représentations - 292 spectateurs

##### février

- L'adc au BFM - Salle Théodore  
Turrettini  
HIP-HOP DANSE CONNEXION 2  
5 compagnies  
les 20 et 21 février  
2 représentations - 1773 spectateurs

##### mars

- L'adc au Théâtre du Loup  
«Kaash»  
AKRAM KHAN COMPANY  
Chorégraphie : Akram Khan  
les 8 et 9 mars  
3 représentations - 699 spectateurs

##### avril

- L'adc au Théâtre du Loup  
«Sketches for (My Sacred Heart The  
Drunk)» suivi de «Des faunes» (film)  
les 8 et 9 avril  
et  
«Paixão»  
AS PALAVRAS / CIE CLAUDIO BER-  
NARDO  
chorégraphie: Claudio Bernardo  
les 11 et 12 avril  
4 représentations - 321 spectateurs

##### avril-mai

- L'adc au Théâtre du Grütli  
«Le poids des éponges»  
ALIAS COMPAGNIE  
chorégraphie: Caroline de Cornière et  
Guilherme Botelho  
du 23 avril au 17 mai  
16 représentations - 2411 spectateurs

##### juin

- L'adc au Musée d'art et d'histoi-  
re/Fête de la Musique  
DANSE DANS LA COUR  
Divers compagnies genevoises  
du 20 au 22 juin  
3 soirées - 19'000 spectateurs

##### octobre

- L'adc au Théâtre du Loup  
«Ja, nee»  
The Floating Outfit Project / Boyzie  
Cekwana  
du 1<sup>er</sup> au 4 octobre  
4 représentations - 326 spectateurs

##### novembre

- L'adc au Théâtre du Grütli  
Foofwa d'Imobilité  
«Perform.dancerun.2»  
du 21 au 1<sup>er</sup> novembre  
6 représentations - 543 spectateurs
- L'adc au Théâtre du Grütli  
«La vision du lapin»  
Cie 7273/Laurence Yadi & Nicolas  
Cantillon  
du 5 au 15 novembre  
8 représentations - 470 spectateurs

#### 2 BUS EN-CAS

- Déplacement du public de l'adc  
Bonlieu Scène Nationale/Annecy
- Le 17 janvier, «Stéréotypie»,  
Groupe DACM, Etienne Bideau-  
Rey, Gisèle Vienne
  - Le 1<sup>er</sup> avril, «Matière première»,  
Les Carnets Bagouet

## adc) rapport d'activité 2003

### b) Les lieux :

Nomade, l'adc a organisé sa programmation 2003 dans les lieux suivants :

BFM-Bâtiment des Forces Motrices

Théâtre du Loup

Théâtre du Grütli

Théâtre de l'Alhambra

Cour du Musée d'art et d'histoire

### c) Les collaborations

La programmation de l'année 2003 a été réalisée grâce à de nombreuses collaborations :

le Bâtiment des Forces Motrices, le Théâtre du Loup, le Théâtre du Grütli, le Théâtre de l'Alhambra, les collaborateurs de la Ville de Genève pour la Fête de la Musique au Musée d'art et d'histoire, la Scène Nationale Annecy Bonlieu pour les «bus en-cas» de l'ADC. Pour l'organisation de ses stages pour enfants, l'ADC collabore avec le Service des Loisirs et de la Jeunesse (SLJ) de la Ville de Genève.

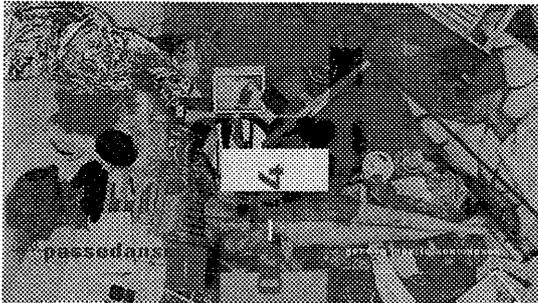
### d) Les chiffres

Voici quelques chiffres concernant la programmation de l'année 2003 :

- 14 spectacles dont:
  - 2 créations genevoises, 2 accueils genevois
  - 5 compagnies invitées
- dans la programmation de «Hip-Hop Connexion 2»
- 1 film diffusé dans la soirée Claudio Bernardo
- 47 représentations
- 3 journées de danse lors de la Fête de la Musique pour 25 spectacles différents d'artistes et de compagnies genevoises;
- 6835 spectateurs lors de la saison et plus 19'000 spectateurs libres comptabilisés par les huissiers du Musée dans le cadre de la Fête de la Musique;
- 68 danseurs dans la saison et 70 lors de *Danse dans la cour* (sans compter les propositions des Ateliers de danse à l'école primaire, des écoles de danse privées et des compagnies juniors)
- 24 compagnies dont 13 travaillant régulièrement à Genève

## e) Les partenaires

Au-delà de ses collaborations avec des structures genevoises pour réaliser sa programmation, l'adc inscrit ses activités avec des partenaires locaux, régionaux et internationaux :



### **passedanse**

C'est une collaboration entre l'adc, le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, Forum Meyrin et le Relais culturel de Château Rouge à Annemasse.

Cette 8<sup>e</sup> saison du passedanse compte 669 membres; 591 des détenteurs du passedanse sont domiciliés en Suisse et 78 en France

voisine.

L'ADC est chargée de la coordination du matériel promotionnel du passedanse, de la gestion des fichiers et de la rédaction de la lettre mensuelle.

### **Festival Dansez !**

Pour la 6<sup>e</sup> édition du Festival transfrontalier et en relation avec les partenaires du passedanse, l'ADC a proposé trois semaines de formation continue. Cet espace de formation, de recherche chorégraphique, d'expérimentation et de découverte était porposé à des danseurs, comédiens, pédagogues, chanteurs ou encore musiciens.

### **Repérages de Danse à Lille**

Depuis l'origine des Repérages de Danse à Lille, l'ADC fait partie du conseil artistique international avec d'autres partenaires d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Amérique du Nord et de la Corée. La danseuse et chorégraphe genevoise Cindy Van Acker a été proposée par l'ADC aux Repérages 2003 avec sa pièce *Corps 00:00*.

### **Festival des Antipodes/Le Quartz de Brest**

Claude Ratzé a été convié au mois de mars à animer une conférence sur le thème des tabous en danse contemporaine, à laquelle participaient des danseurs, des chorégraphes et un nombreux public.

### **4. Les studios de l'adc**

L'ADC dispose de deux studios de travail à la Maison des arts du Grütli, utilisés prioritairement pour des répétitions de créations ou des reprises.

En 2003, 32 compagnies, chorégraphes ou danseurs ont bénéficié des studios sur des périodes variables, allant de quelques jours à plusieurs semaines.

L'attribution privilégie en premier lieu les compagnies inscrites dans notre programmation, ensuite les chorégraphes travaillant sur des spectacles présentés sur d'autres scènes à Genève et, occasionnellement, les compagnies théâtrales. De plus, 7 cours hebdomadaires et 1 cours bi-mensuel sont proposés au studio de l'adc et, de façon ponctuelle, des stages divers.

Cette année, des stages et des workshops organisés par l'ADC ont été donnés. En cours d'année, 5 pédagogues ont proposé une ou plusieurs sessions de stages indépendamment de l'ADC.

#### **Les workshops de l'ADC**

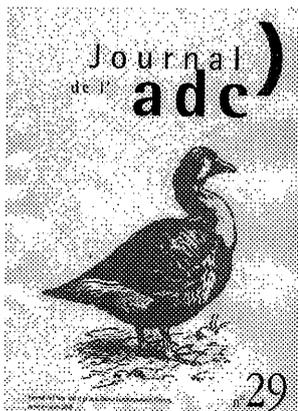
Dans le cadre de la programmation *Hip-hop Danse connexion 2* au BFM, l'ADC a organisé un stage de danse hip-hop donné par Sodapop, artiste invité dans la programmation «Hip-hop Danse connexion 1» en 2000.

Dans le cadre du festival Dansez!, l'ADC a proposé trois semaines de formation continue en mars. Cet espace de formation, de recherche chorégraphique, d'expérimentation et de découverte a été proposé à des danseurs, comédiens, pédagogues, chanteurs ou encore musiciens.

Quatre stages ont été proposés: «Expérience pour voir» par Pascal Gravat et Prisca Harsch, «Friction corps/voix par Julia Cima et Dalila Khatir de l'Association EDNA/Cie Boris Charmatz, «Un portrait d'une autre subjectivité» par Saskia Hölbling, et enfin «Initiation au Taiji Kuan» par Valérie Oppel et Jean-Philippe Jacques.

#### **Les stages pour enfants**

Trois semaines de stages dans l'année et pendant les vacances scolaires ont été proposés pour les enfants. A Pâques, en juillet et au mois d'octobre, l'ADC a organisé en collaboration avec le Service des Loisirs et de la Jeunesse (SLJ) des stages pour enfants de 6 à 9 ans, dispensés par Sandrine Jeannet et Nathalie Tachella.



## 5. Le Journal et le site de l'ADC

Le Journal de l'ADC est publié trois fois par année depuis 1994 et développe un discours sur la danse contemporaine. Ce journal est diffusé en partie depuis 2001 sur un site internet : [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

Ce site est visité en moyenne par 500 internautes tous les mois.

En 2003, les trois éditions du Journal de l'ADC ont consacré leurs dossiers à :

- La danse et l'argent (n°29: volet 1 et n°30, volet 2).
- La «non-danse», les limites d'un genre

En plus des dossiers, chaque numéro présente:

- les spectacles programmés par l'adc
- de courtes présentations des spectacles du pas-sedanse
- des textes sur les dernières publications consacrées à la danse
- de brèves informations sur les compagnies genevoises et autres nouvelles concernant la communauté chorégraphique
- le kiosque et la librairie de l'adc
- des annonces de cours et un mémento de spectacles de danse en Suisse romande et en France voisine.

Des chroniques régulières font partie du sommaire de chaque numéro :

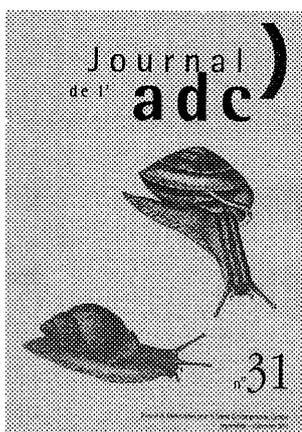
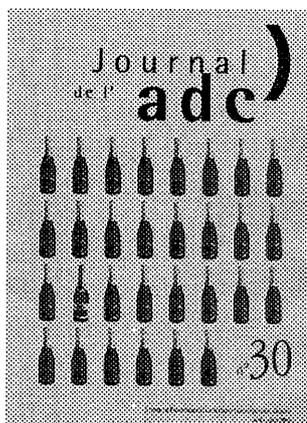
- un édit
- un portrait d'une personnalité qui gravite autour du monde de la danse
- une chronique qui propose à chaque numéro d'offrir un compte rendu régulier de l'évolution du projet de la Maison de la danse.

Outre les permanents de l'ADC, 15 personnes ont collaboré à la rédaction de ces trois éditions du journal.

Le journal est gratuit et imprimé à 6'000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 4200 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève.

### La Librairie de l'adc

Nous avons continué à tenir à jour notre librairie itinérante, composée d'ouvrages en français consacrés à la danse contemporaine. En 2002, une cinquantaine d'ouvrages sont proposés et également mis en vente par correspondance par le biais de notre journal. Cette librairie connaît un succès croissant auprès du public.



### **6. Maison de la danse**

L'année 2003 est marquée par deux événements de taille pour l'ADC et la Maison de la danse: d'une part, le vote de principe du conseil municipal de Lancy en faveur d'une Maison de la danse dans le futur centre socioculturel de l'Escargot, et d'autre part, la recherche d'un toit provisoire qui puisse accueillir notre programmation dans l'attente de la future Maison de la danse prévue pour 2007.

L'ADC entreprend donc différentes démarches en vue d'une implantation temporaire pour sortir de son nomadisme. Parmi celles-ci, une seule semble imaginable: la salle Communale des Eaux-Vives. Ce projet consiste à aménager cette salle avec un kit amovible comprenant un plateau, des gradins, une technique son et lumières. Parallèlement à ce travail, la Maison de la danse avance à Lancy puisque le Conseil municipal vote favorablement pour l'implantation de la Maison de la danse dans l'Escargo. Un vote assorti d'un crédit d'étude de 531'000 francs pour ce projet.

Mais en automne, du côté des Eaux-Vives comme de celui de Lancy, l'ADC rencontre des difficultés: la Commission de gestion de la Gérance immobilière municipale refuse le projet d'aménagement de la salle communale présenté par Pont Volant et son ingénieur scénographe Alexandre Forissier, mandaté par l'ADC. Par ailleurs, la Fondation des parkings annonce que le projet des Palettes n'est pas sa priorité. François Lance, conseiller administratif de la Ville de Lancy, pose d'autres priorités que celle de la construction du centre socioculturel de l'Escargot, qui doit convaincre à nouveau les conseillers de sa nécessité.

Pour que le projet de la Maison de la danse ne perde pas de sa vitalité se crée peu avant Noël un «Groupe opérationnel pour la Maison de la Danse», composé des représentants de la Ville de Lancy, de l'État et de la Ville de Genève ainsi que de l'ADC. Son objectif est de faire avancer le projet de la Maison de la danse en débattant, une fois par trimestre au moins, de ses différents aspects juridiques, organisationnels et financiers. Du côté de la salle des Eaux-Vives, l'ADC reçoit un don de la Loterie Romande de 450'000 pour lui permettre d'équiper cette salle. Pont Volant a travaillé sur un second projet qui est accepté.

L'année 2003 est donc capitale pour le projet de la Maison de la danse: si, du côté de Lancy, l'Escargot semble s'enliser quelque peu, le groupe opérationnel travaille avec des objectifs concrets qui doivent permettre au projet d'avancer. D'autre part, l'établissement de l'ADC dans une structure temporaire comme celle des Eaux-Vives permettra à la structure de quitter son nomadisme et de travailler dans des conditions qui se rapprochent de celles de la future Maison de la danse.

## **7. Comptes 2003**

### **a) Commentaires sur les comptes**

par Nicole Simon-Vermot

#### **Subventions et recettes**

En 2003, nous avons obtenu un soutien en nette augmentation de la part de la Ville de Genève, plus 70'000 francs, et une amélioration de la part de l'Etat, plus 10'000 francs. Ces montants ont été majoritairement consacrés à la production mais aussi à une augmentation de 25% de poste administratif.

D'autre part, les lignes aux budgets Ville et Etat attribuées à l'Exspau (Ex Salle Patiño association des utilisateurs) ont été supprimées et les subventions directement versées aux associations concernées.

Ainsi, en 2003, la subvention Exspau disparaît des comptes de l'adc pour être reportées dans les subventions Ville et Etat de Genève : 75'000 francs de report pour l'Etat et 136'000 francs pour la Ville.

Autre nouveauté en 2003, l'introduction dans les comptes des prestations en nature de la Ville. Pour la première fois est indiquée la valeur locative des studios du Grütli soit 51'000 francs qui s'inscrivent dans deux nouvelles rubriques : « loyer des studios » et « Subvention p/loyer Ville de Genève ». La valeur de l'affichage sur les colonnes Morris est également nouvellement comptabilisée dans le poste « publicité et promotion » d'une part et dans « Subvention extraordinaire Ville de Genève » d'autre part.

#### **Soutiens financiers**

Pour ce qui est des subventions particulières, Pro Helvetia a soutenu l'accueil de Boyzie Cekwana et le British Council l'accueil d'Akram Khan.

Les recettes spectateurs 2003 affichent une belle progression grâce à la soirée Hip hop et aux quatre semaines d'Alias Compagnie au Grütli.

Les « autres produits » comprennent la vente d'annonces dans le Journal, les recettes des « Bus-en-cas » et la clôture du passedanse 02-03. La différence avec l'année précédente tient à des collaborations spécifiques à cette année-là. Enfin, les indemnités d'assurances sont liées au congé maternité.

#### **Charges de production**

Plus de spectacles, un accueil au BFM et trois au Grütli (contre cinq l'année précédente) expliquent les différences qui apparaissent dans les postes cachets, techniques, promotion.

#### **Nouvelles rubriques**

Une rubrique spécifique pour la « publicité et la promotion » a été créée et elle comprend les salaires qui jusqu'ici apparaissaient sous « autres salaires de production ». La différence entre les deux années est réellement de 20'000 francs, elle est motivée par un plus grand nombre de spectacles.

Autre rubrique spécifique qui apparaît en 2003, « studios de danse » qui comprend le salaire du nettoyage auparavant réalisé par une entreprise.

Si le coût du nettoyage n'a pas diminué, il faut signaler que les deux studios sont maintenant entretenus par Mme Ribeiro. Inclus dans cette rubrique la valeur du loyer.

## adc) rapport d'activité 2003

### Charges de fonctionnement

Du côté des salaires administration, nous avons une augmentation de poste de 25%, mais aussi le remplacement du congé maternité d'Anne, qui est en fait compensé par les indemnités qui apparaissent sous les recettes.

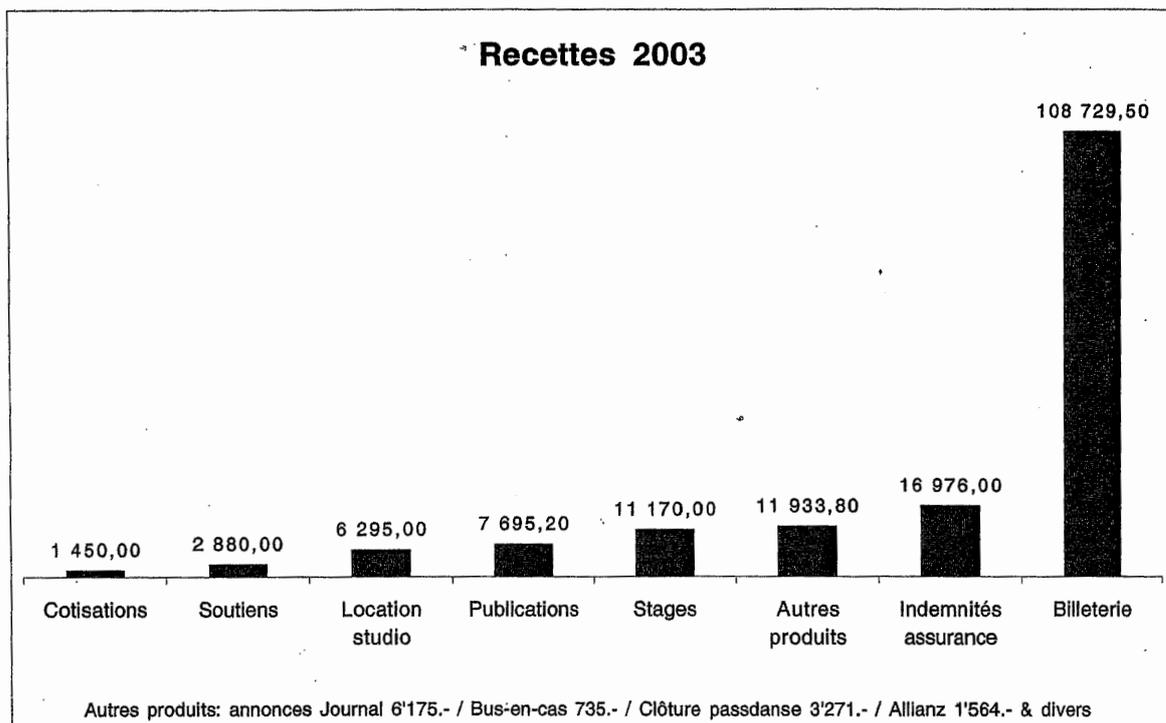
Le loyer prend l'ascenseur car une partie de celui-ci était payée par l'Exspau. Pour le reste, les frais de prospection sont modestes ce qui a une incidence sur le total des frais généraux 2003.

### Conclusion

Malgré un léger déficit, nous pouvons nous réjouir de cette année 2003 puisque nos subventions ont progressés de manière significative, de même que les recettes. Réjouissant également d'avoir pu utiliser la grande majorité de ces augmentations pour les frais de production et de voir les recettes spectateurs s'élever à leur tour.

### b) Rapport de vérification

Voir ci-après



## Rapport de la commission de vérification à l'assemblée des membres de l'ADC Association pour la Danse Contemporaine, Genève

En notre qualité de commission de vérification des comptes, nous avons contrôlé la comptabilité et les comptes annuels (bilan, compte de pertes & profits) de l'association pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2003.

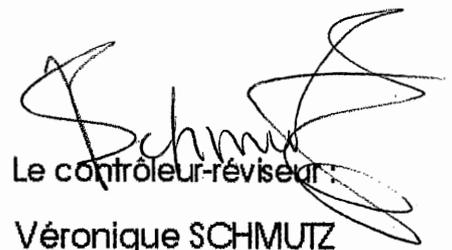
La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au comité alors que notre mission consiste à vérifier ces comptes et à émettre une appréciation les concernant.

Nous attestons que nous remplissons les exigences de qualification et d'indépendance.

Notre vérification a été effectuée selon les normes de la profession. Nous avons révisé les postes des comptes annuels et les indications fournies dans ceux-ci en procédant à des analyses et à des examens par sondage. Nous estimons que notre révision constitue une base suffisante pour former notre opinion.

Selon notre appréciation, la comptabilité et les comptes annuels sont conformes à la loi et aux statuts.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

  
Le contrôleur-réviseur:  
Véronique SCHMUTZ

Perly, le 29 mars 2003

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**BILAN COMPARATIF AU 31 DECEMBRE**

<b>ACTIF</b>	<b>2003</b>	<b>2002</b>
Cautions pour loyer	2 267,88	2 267,88
C/c Pass Danse	-2 915,98	-3 997,00
Caisse	649,20	227,00
Compte de chèques postaux	20 755,07	24 625,18
Banque	7 059,45	2 252,00
Prêt à court terme	5 000,00	0,00
Produits à recevoir	863,50	5 595,20
Charges payées d'avance	2 960,30	2 684,91
<b>TOTAL DE L'ACTIF</b>	<b>36 639,42</b>	<b>33 655,17</b>

<b>PASSIF</b>	<b>2003</b>	<b>2002</b>
Fonds propres	14 480,67	5 871,97
Résultat de l'exercice	-2 977,65	8 608,70
Dépôts clés	530,00	530,00
Produits reçus d'avance	1 600,00	0,00
Charges à payer	23 006,40	18 644,50
<b>TOTAL DU PASSIF</b>	<b>36 639,42</b>	<b>33 655,17</b>

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

<b>PRODUITS</b>	<b>2003</b>	<b>2002</b>
<b>SPECTACLES &amp; AUTRES</b>		
Entrées / Billeterie	108 729,50	62 647,00
Stages	11 170,00	13 990,00
Publications	7 695,20	6 257,50
Location du Studio	6 295,00	4 263,00
Cotisation membres	1 450,00	1 500,00
Soutien	2 880,00	3 395,00
Autres produits	11 933,80	22 348,15
Indemnités d'assurances	16 976,00	0,00
Sous-total	<b>167 129,50</b>	<b>114 400,65</b>
<b>SUBVENTIONS</b>		
Subvention VILLE DE GENEVE	386 000,00	180 000,00
Subvention ETAT DE GENEVE	125 000,00	40 000,00
Subvention p/Loyer VILLE DE GENEVE	51 000,00	0,00
Subvention extraordinaire VILLE DE GENEVE	27 330,35	18 872,20
Subvention PRO-HELVETIA	5 000,00	0,00
Subvention EXSPAU	0,00	196 761,44
Autres subventions	1 125,00	0,00
Sous-total	<b>595 455,35</b>	<b>435 633,64</b>
<b>TOTAL DES PRODUITS</b>	<b>762 584,85</b>	<b>550 034,29</b>

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

<b>CHARGES</b>	<b>2003</b>	<b>2002</b>
<b>SPECTACLES &amp; AUTRES</b>		
Accueil & Cachets	193 536,32	131 245,54
Frais techniques	38 788,65	23 501,50
Salaires -Techniciens	50 251,70	28 100,85
Autres salaires techniques	3 243,40	19 431,40
Charges & ass. sociales	7 605,30	7 311,40
Publications	6 761,60	7 652,11
Autres manifestations	14 482,44	18 831,05
Frais de Première	2 553,50	2 495,25
Frais de billetterie	3 884,50	1 102,45
Droits d'auteurs SUISA	11 187,65	8 198,95
Sous-total	<b>332 295,06</b>	<b>247 870,50</b>
<b>STUDIO DE DANSE</b>		
Loyer	51 000,00	0,00
Frais de studio, nettoyage	2 116,60	9 225,00
Salaires	9 359,15	0,00
Charges & ass. sociales	1 392,20	0,00
Sous-total	<b>63 867,95</b>	<b>9 225,00</b>
<b>PUBLICITE ET PROMOTION</b>		
Publicité et promotion	53 393,38	32 447,90
Salaires	18 147,65	0,00
Charges & ass. sociales	2 294,90	0,00
Frais de journal	34 003,31	35 489,76
Sous-total	<b>107 839,24</b>	<b>67 937,66</b>
<b>TOTAL</b>	<b>504 002,25</b>	<b>325 033,16</b>
<b>RESULTAT BRUT (Bénéfice)</b>	<b>258 582,60</b>	<b>225 001,13</b>

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

	2003	2002
Report du résultat brut	258 582,60	225 001,13
<b>FRAIS GENERAUX D'ADMINISTRATION</b>		
Salaires Administration & divers	188 380,24	151 030,55
Charges & assurances sociales	34 668,87	30 581,40
Frais de bureau & envois	13 243,06	11 624,31
Loyer, ménage & électricité	9 834,55	3 693,57
Téléphone & fax	3 707,22	4 725,40
Honoraires de tiers	2 753,65	2 051,65
Prospect. recherche spectacle	4 701,40	10 184,70
Frais pool réunion	2 395,15	1 831,80
Assurances commerciales: RC, etc.	957,42	0,00
Intérêts & frais financiers	705,15	564,65
Frais divers	213,54	104,40
<b>TOTAL DES FRAIS GENERAUX</b>	<b>261 560,25</b>	<b>216 392,43</b>
<b>RESULTAT DE L'EXERCICE</b>	<b>-2 977,65</b>	<b>8 608,70</b>

*Perte 2003/Bénéfice 2002*

## 8. Perspectives 2004

Quelle belle année en perspective !

Une année qui débute au Théâtre du Grütli et signe notre dernière collaboration avec ce lieu qui nous a accueilli dans le cadre de ses activités ces cinq dernières années. Parallèlement, nous allons consacrer les premiers mois de l'année à la commande puis à l'installation de notre infrastructure mobile qui sera montée à la Salle des Eaux-Vives et ce, grâce à un don de la Loterie romande. Cette installation qui va nous permettre de poser nos valises pour un temps et marquera sans doute un tournant pour notre association.

La première période d'exploitation de cette salle va boucler la saison 2003-2004. Nous allons présenter la nouvelle création de la compagnie Quivala, « Vaisseaux brûlés », suivie des représentations genevoises de « Balk 00 :49 » de Cindy Van Acker créé à l'Arsenic de Lausanne en décembre. La saison se terminera avec l'invitation très attendue d'un mystérieux spectacle signé Brice Leroux et intitulé « Gravitations ». Ensuite, une partie de notre matériel technique prendra le chemin de la cour du Musée d'art et d'histoire pour la programmation intensive de notre quatrième rendez-vous de « Danse dans la cour ».

Nous allons programmer notre première saison chorégraphique 2004-2005 sur notre propre plancher de danse, à l'exception d'un passage par le BFM. Nous allons aussi mettre en place notre première saison d'abonnement. Une saison qui va compter une douzaine de spectacles, plus de nonante représentations, une cinquantaine de jours de plateau et vraisemblablement vingt-quatre jours réservés au montage et démontage de notre infrastructure.

Dans le cadre de cette première saison, nous allons proposer les rendez-vous du jeudi. Représentation précédée d'une rencontre présentant le projet du spectacle et son contexte de création et suivi d'une rencontre et d'un échange entre les spectateurs et les artistes. L'objectif de ce nouveau projet et d'une part de développer et de fidéliser nos propres spectateurs et d'autre part d'entreprendre un travail offrant la possibilité de démystifier l'œuvre artistique et les artistes qui la réalise.

Le travail de réseau avec nos partenaires habituels va se poursuivre (passedanse, Danse à Lille, etc.). Un nouveau projet autour des Journées de danse contemporaine suisses devrait se concrétiser à l'aube de l'année 2006 et renforcer les relations artistiques entre Lausanne et Genève. Par ailleurs et en collaborations avec Forum Meyrin, nous allons initier la constitution d'un réseau national de programmeurs de danse. Ce réseau doit nous permettre de mieux nous connaître, d'échanger sur nos projets et de favoriser le passage d'informations. A terme, la diffusion et la circulation des œuvres artistiques devrait s'en trouver facilitée. Nous allons également intégrer des groupes de travail et de réflexion du Projet/tanz, initiative de l'Office Fédéral de la Culture et de la Fondation Pro Helvetia. Projet/tanz a pour but de définir une politique de développement national du soutien de la danse.

Autre projet qui nous tient à coeur, la mise en place d'un groupe de réflexion et de consultation autour du Département des affaires culturelles concernant le subventionnement de la danse, qui doit se constituer et se rencontrer dans le

cour de cette année.

Concernant nos activités régulières, nous allons publier trois éditions du Journal de l'adc et la diffusion d'une partie de son contenu sur notre site internet.

Nous poursuivons la gestion de nos deux studios de danse à la Maison des arts du Grütli et attendons avec impatience l'ouverture d'un nouveau studio, après la fermeture de celui de l'Usine. En effet, l'une des conséquences du manque d'infrastructure est la saturation de l'occupation des studios. Nous comptons en effet aujourd'hui plus d'une trentaine d'utilisateurs permanents. Cette importante demande nous a conduit à abandonner nos projets de formation continue, que nous souhaitons par ailleurs reprendre à l'automne ou à la fin de l'année.

La question du projet de la Maison de la Danse va rester en filigrane. Idéalement et dans le courant de l'automne, le conseil municipal de Lancy devrait prendre une position claire face à son projet de l'Escargot et à son budget de construction.

Pour 2004, la question du développement et de la stabilité de nos ressources financières est primordiale. Après plusieurs années de démarches, nous sommes satisfaits qu'une ligne budgétaire au nom de l'adc apparaisse enfin au budget de la Ville de Genève pour un montant de 400'000 francs. Par ailleurs, la Ville nous a octroyé 150'000 francs pour compléter la somme inscrite dans la ligne. Quant à l'Etat de Genève, il nous attribue 145'000 francs. Les subventions ont donc augmenté pour 2004 à raison de 164'000 francs de la part de la Ville et de 20'000 francs de la part de l'Etat. Cette augmentation est évidemment indispensable pour couvrir les nouveaux frais liés à la Salle des Eaux-Vives: locatoir, stockage et engagement d'un directeur technique notamment.



## **8. Dossier de presse**

(une sélection)

### **Les médias recensés concernant l'ADC en 2003:**

#### **Quotidiens**

La Tribune de Genève, Le Temps, Le Courrier,  
24 Heures, Le Matin...

#### **Hebdomadaires**

Le Temps/Sortir, Le Temps/samedi culturel, Dimanche.ch,  
l'Hebdo, G.H.I.,...

#### **Autres**

Edelweiss, Profile Femme, Ballet Tanz, Tanz Der Dinge,  
Genève Le Guide, L'Extension, Scènes Magazine,  
L'Extension, Danser, Mouvement...

#### **Radios :**

Radio Suisse Romande (La Première, Espace 2), Radio  
Lac, Radio Pleine Lune, Radio Zone...

#### **Télévisions :**

TSR (Télé Journal, Fax Culture, Cadences)

#### **Internet :**

[www.tanz-danse.ch](http://www.tanz-danse.ch)  
[www.swissinfo.org](http://www.swissinfo.org)

24 Heures  
8 janvier 2003

VOIR

## Drame «cinémato-chorégraphique»



**Nasser Martin-Gousset**  
**Neverland**

Théâtre de l'Alhambra, 10, rue  
de la Rôtisserie, Genève. Ve 10 et sa  
11 janvier, 20 h 30. Tél. 022 329 44 00

Voilà un spectacle romantique et brûlant. Et qui plus est, délicieusement ironique et «d'une acidité à décaper les clichés», selon les critiques français qui ont assisté l'an passé à *Neverland*. Dernière création de Nasser Martin-Gousset — un apache de la danse d'aujourd'hui, libre de toute ornière stylistique —, cette chorégraphie pour cinq interprètes sera présentée ce week-end à Genève. Une

belle entrée en matière chorégraphique pour cette nouvelle année, et l'occasion d'oser aller voir de la danse contemporaine même pour les néophytes du domaine.

*Neverland* s'annonce comme un spectacle «cinémato-chorégraphique» qui fait penser autant à Hitchcock qu'à Nijinski. Du premier, il tient son humeur sombre et le goût pour les doubles à l'écran. Du second, la folie et la passion dans le corps. L'action se déroule dans un espace circulaire entouré de barreaux — à la fois rotonde, parc à jeux, manège et arène de fauves. Au fond de la scène défilent des images.

Avec *Neverland*, Nasser Martin-Gousset crée une sorte de remake chorégraphique des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. Un classique anglais du XIXe siècle qui raconte l'histoire de Heathcliff (interprété par le chorégraphe lui-même) qui aime Cathy qu'épouse Edgar, dont la sœur Isabelle finira par se marier avec Heathcliff... Mais plus que d'amour, *Neverland* parle d'impuissance et de cette errance sauvage qu'est la folie.

Anna Hohler

# Le hip-hop se met au chaud au BFM

Les invités de l'ADC feront salle comble sur le Rhône.

BENJAMIN CHAIX

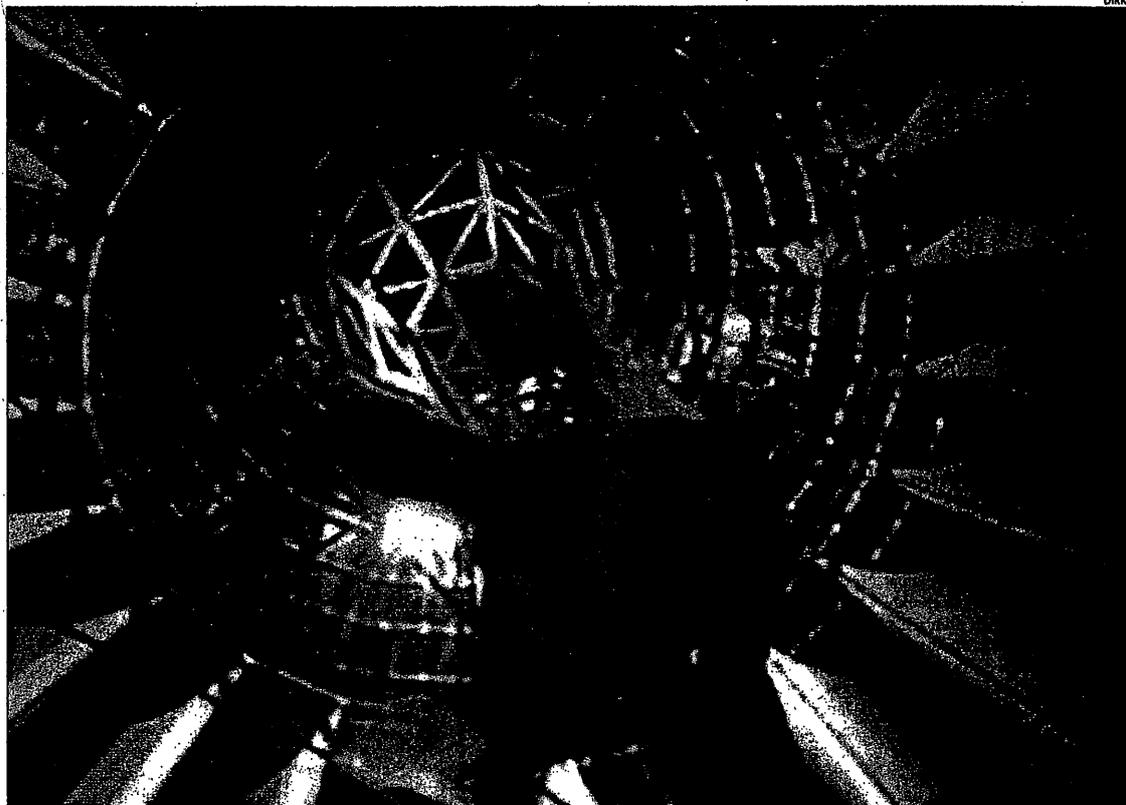
L'Association pour la danse contemporaine a les idées larges. Rompant une fois l'an avec sa programmation habituelle, l'ADC propose du revigorant hip-hop au public genevois. Pour se déployer, cette forme d'expression n'a en principe pas besoin d'une scène conventionnelle. Au Bâtiment des Forces Motrices, les cinq formations s'accommoderont pourtant sans rechigner d'un vrai plateau de théâtre. Le mouvement est né dans la rue mais il a aujourd'hui ses chorégraphes et ses mises en scène.

## Un vétéran berlinois

La soirée *Hip-hop danse connexion* a cette année pour star un vétéran, le Berlinois Niels «Storm» Robitzky. Vétéran parce qu'il est dans la breakdance depuis une vingtaine d'années. Le personnage n'est pas un vieillard pour autant. L'envie de singer Bambi, ça vous prend très jeune habituellement. Storm est passé par le popping, le locking et l'électrique boogie avant de gagner en autodidacte ses galons de breakdancer. En 1992, il remporte la Coupe du monde de cette discipline, catégorie soliste.

Très dynamique en Allemagne, le milieu hip-hop tient en Niels «Storm» Robitzky et sa partenaire Jazzy Lee des références absolues. Avec leur Storm and Jazzy Project, ils écumant les rencontres internationales. Leur contribution au *Hip-hop danse connexion* de Genève est un duo de Niels avec Robitzky. Le danseur est sur scène en présence de son double filmé qui hante des paysages urbains empreints d'une désolation très étudiée. Ce jeu continu de Storm avec lui-même rappelle les rencontres des danseurs de hip-hop de José Montalvo avec eux-mêmes, mais aussi avec des zèbres et des grands-mères, dans son célèbre spectacle *Paradis*.

Cette intervention du film vidéo dans une soirée hip-hop témoigne de la sophistication que cet art s'amuse parfois à atteindre. *Solo For Two* est aussi la pièce la plus longue du programme (28 minutes), alors que les exhibitions moins théâtrales



«Solo For Two». Le Berlinois Niels «Storm» Robitzky danse devant l'écran. Du hip-hop à grand spectacle.

«Storm» Robitzky et sa partenaire Jazzy Lee des références absolues. Avec leur Storm and Jazzy Project, ils écumant les rencontres internationales. Leur contribution au *Hip-hop danse connexion* de Genève est un duo de Niels avec Robitzky. Le danseur est sur scène en présence de son double filmé qui hante des paysages urbains empreints d'une désolation très étudiée. Ce jeu continu de Storm avec lui-même rappelle les rencontres des danseurs de hip-hop de José Montalvo avec eux-mêmes, mais aussi avec des zèbres et des grands-mères, dans son célèbre spectacle *Paradis*. Cette intervention du film vidéo dans une soirée hip-hop témoigne de la sophistication que cet art s'amuse parfois à atteindre. *Solo For Two* est aussi la pièce la plus longue du programme (28 minutes), alors que les exhibitions moins théâtrales

*Hip-hop danse connexion 2*, les 20 et 21 (complet) février à 20 h 30 au BFM, rés. tél. 022 329 44 00.

## Ça massera aussi à l'Undertown

La seconde représentation de *Hip-hop danse connexion 2*, vendredi au BFM, est déjà complète. Ceux qui voudraient quand même se faire une petite sortie ébouriffante ce soir-là ne doivent pas se laisser décourager.

Il y a un plan de rechange à l'Undertown de Meyrin. Ce n'est pas à proprement parler une soirée hip-hop, mais les deux petits mots sautillants entrent dans la recette de Daara J. Un des titres de leur dernier album *Boomrang* (dist. BMG) n'est-il pas *Hip Hop Civilization*?

Ils sont trois — N'Dongo D, Aladj Man et Faada Freddy — qui forment le groupe de rap sénégalais Daara J. «Comme l'antiquaire aime l'art gothique et comme la rue aime l'argotique», chanteront-ils au cours de leur concert de vendredi. Ces musiciens polyglottes laissent le wolof pour leurs fans du Sénégal et privilégient les français

quand il s'agit d'interpréter *Paris Dakar* ou *Si la vie n'est pas belle* «je l'embellirai par tous les moyens...»

Le son Daara J vaut qu'on lui prête l'oreille. Au tant pour les voix, intelligibles et bien timbrées: que pour l'emballage musical riche et varié et les rythmes pas trop agressifs.

«Dans notre musique, la mélodie est toujours le point de départ», professe le trio. Celle-ci peut se révéler plutôt sud-africaine, plutôt mandingue ou encore cubaine. Il y a dans *Esperanza* de l'espagnol dans le texte, de la gultare et de la flûte cubaines en toile de fond et beaucoup d'espo scandé.

Le concert commencera par une première partie assurée par Fighting Squad Bom Ber (Meyrin). Ouverture des portes à 21 h et concert à 21 h 30.

Sortir / Le Temps – du 10 au 16 avril 2003

# spectacles

## Parole crue d'Évangile à Genève

CLAUDIO  
BERNARDO  
TRAVAILLE  
AU CORPS  
L'ÉVANGILE  
SELON SAINT  
MATHIEU



JEAN-LUC TANGHE

**L**e ciel l'obsède depuis longtemps sans doute. Le chorégraphe brésilien Claudio Bernardo se tourne souvent vers l'azur. Il se pourrait même qu'il lui adresse des prières muettes à travers les verrières de l'ancienne station hydraulique où lui et sa compagnie ont leur base. Mais non: Claudio Bernardo n'est pas un enfant de chœur, et *Paixão*, titre christique de sa nouvelle création, devrait le démontrer. Si le ciel le harcèle, c'est qu'il y cherche une impossible réconciliation entre les saints et les anges déchus, entre la chair éruptive, meurtrie parfois, et la beauté pure d'un geste traversé par la grâce. Obsession verticale, qui embrasse le haut, certes, mais qui n'oublie pas le bas. Quête patiente et laborieuse aussi, dans le bâtiment industriel de Mons, en Belgique, où la compagnie

As Palavras usine ses pièces. Pas d'isolement mystique, donc. Mais un travail haïté aussi bien par l'actualité et l'histoire que par l'art qui les médiatise. Lorsque le chorégraphe se met ainsi en tête de réinterpréter *L'Évangile selon saint Matthieu*, film de Pasolini, il ne veut pas seulement magnifier le martyr du Christ. Il veut aussi dire que la foi en l'homme – qu'elle soit chrétienne, musulmane ou athée – se brise chaque jour contre le mur de nos douleurs, de l'Intifada au désespoir des mères irakiennes. *Paixão* sent la poudre, disent ceux qui l'ont vu.

ALEXANDRE DEMIDOFF

Théâtre du Loup, ch. de la Gravière 10 à Genève.  
Sa 12 à 20h30 et di 13 avril à 18h. (Loc. 022/301 31 00).

■ [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

# Le Temps

## Le 31 décembre 2003

### Nos spectacles préférés

Alexandre Demidoff et Lisbeth Koutchoumoff

#### THÉÂTRE

**L'Histoire du soldat.** Omar Porras révèle la part de feu du drame de Ramuz.

**Guerre,** du Suédois Lars Noren, monté par l'auteur en français au Théâtre de Vidy à Lausanne. La radioscopie tragique d'une famille à jamais secouée par la violence d'un conflit.

**Le Soulier de satin,** de Paul Claudel. Olivier Py s'empare du chef-d'œuvre de l'écrivain catholique, onze heures de désaccord amoureux au Grand Théâtre à Genève.

**Papa doit manger,** de la jeune écrivain Marie N'Diaye, mis en scène l'hiver passé par le Français André Engel avec la troupe de la Comédie-Française. Une distribution impeccable au service d'une fable cruelle.

**Platonov.** La première pièce de Tchekhov brûle d'une flamme romantique, dans la mise en scène athlétique et fougueuse du Français Eric Lacascade, à l'affiche du Bâtiment des Forces motrices à Genève.

#### DANSE

**Two thousand and three.** Gilles Jobin dirige avec succès pour la première fois le Ballet du Grand Théâtre.

**Kaash.** Le jeune chorégraphe et danseur londonien d'origine indienne, Akram Khan, électrise ce printemps le Théâtre du Loup à Genève.

**Va-et-vient.** Le chorégraphe lausannois Jean-Marc Heim se joue des codes amoureux et esthétiques dans un spectacle aussi drôle qu'intelligent.

**Le Poids des éponges.** Le Brésilien Guilherme Botelho et sa compagnie Alias proposent le plus extraordinaire morceau sportif de l'année: un danseur nageur pour un crawl à même le sol, tandis que se chamaillent des parents terribles et leur fille.

**Balk 00: 49.** Cindy van Acker signe en solitaire le périple le plus déroutant de la saison, à voir à Genève ce printemps.

Cette page clôt une série de bilans, par discipline, pour l'année culturelle 2003

## LE POIDS DES ÉPONGES

Une mère et son enfant se disputent, un danseur file la samba sur un coin de tapis, une femme-plante reste immobile et un type hagard débarque en sang. Trouble et malaise. On aime la danse de salon chez le chorégraphe Botelho et sa compagnie Alias. On se jette aussi à corps brisé, solo magnifique, sur une partition de Scarlatti. Succession d'images belles, fortes, kitsch parfois avec, en guise de chute, un ballet aquatique à couper le souffle. ))) TS

GENÈVE Grütli. Jusqu'au 17 mai, 20 h 30. Relâches di, lu et ma.  
Rens. 022 328 98 78.



DANSE • Adeptes du dépassement de soi, le jeune chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité s'inspire des figures du marathon dans «Perform.dancerun.2», course contre la montre insensée qui captive d'abord avant de lasser

## A Genève, des danseurs transgressent les lois de la piste et battent des records d'endurance

Alexandre Demidoff

Une foulée insensée, encore, pour le trio de Perform.dancerun.2. Juste une avant d'arracher dossard et cuissard, comme d'autres jettent leur croix, sur la piste du Théâtre du Grütli à Genève. Une enjambée, encore, tandis que le chronomètre tient lieu de surmoi assassin, pour accéder à ce nirvana du coureur de fond: le vide en guise de Graal, l'absolu logé dans un muscle violenté. Passage béni. Miracle sous une semelle fumante. Le chorégraphe et danceman Foofwa d'Imobilité, 35 ans, aligne les kilomètres, entraînant dans son sillage deux interprètes qui s'offrent une échappée athlétique, Anja Schmidt et Perrine Ploneis. A trois, ils battent des records d'endurance chorégraphique, suppliciés en survêtements qui fascinent d'abord mais épuisent aussi l'assistance (lire ci-dessous). Fatigue commune pour une performance insolite qui se joue, avec des bonheurs variables, des codes de la représentation sportive.

Il court, donc, le Genevois Foofwa d'Imobilité (nom de guerre et de scène), enfant prodige de Beatriz Consuelo, étoile brésilienne autrefois dans la compagnie du Marquis de Cuevas, puis fils spirituel de Merce Cunningham, maître new-yorkais qui a révolutionné la géométrie corporelle, demandant toujours (et l'obtenant souvent) l'impossible à ses interprètes. Perform.dancerun.2 pourrait bien venir de là: de cette culture du dépassement, commune chez les danseurs, mais érigée en religion dans les

studios de Merce. Foofwa d'Imobilité raconte: «Entre ma formation classique et la demi-douzaine d'années passées à New York, j'ai pris l'habitude de me battre avec mes limites et d'assumer mon masochisme. Le plaisir alors? Il vient du pouvoir de l'esprit d'aider le corps à se dépasser, ce que j'ai pu vivre par exemple en courant le marathon de New York en 2000. Ce spectacle est ma manière de témoigner de la volonté du marathonien qui s'apparente à celle du danseur. Cela fait très mal, mais le plaisir naît de ça.»

### Comme à l'aube d'une compétition, un médecin veille au moindre détail

Pas de danse alors sur le plateau. Mais un concept devenu mouvement. «Je n'entends pas développer un univers d'une création à l'autre, raconte celui qui déclinaît il y a deux saisons nos vices télévisuels dans *Media vice versa*. Au départ, ce qui m'intéressait, c'était d'étirer temps et espace. D'où l'idée de la course, des figures qu'elle produit qui insensiblement nous ramènent à la danse.»

Modèle sportif à l'œuvre, dans la forme et l'entraînement, Foofwa d'Imobilité devient ainsi coach sportif au stade des Evaux notamment, à Genève, où il enchaîne avec ses comparses les tours de pistes pendant des mois. Comme à l'aube d'une compétition, un médecin veille au moindre détail: la cambrure du pied, les pulsations cardiaques, les seuils à ne pas dépasser. Le reste n'est que jeu

et variations. L'avenir, lui, s'annonce très athlétique: après Lille-Roubaix, 11 kilomètres de course solitaire filmés récemment dans le cadre d'une autre Perform.dancerun, Foofwa s'appête à faire souffrir le Nederland danse Theater 2, l'une des belles phalanges européennes. Il lui promet de la sueur,

rien que du drame musculaire. C'est prix-là qu'on se dépasse chez Foofwa.

**PERFORM.DANCERUN.2.** Genève, Théâtre du Grütli, 16, rue du Général-Dufour, ma, je et sa à 20h30, jusqu'au 1er novembre. Loc. 022/328 98 78.

## Une course à bout de souffle

L'artiste déjoue la syntaxe sportive, mais n'évite pas l'usure à force de démonstration.

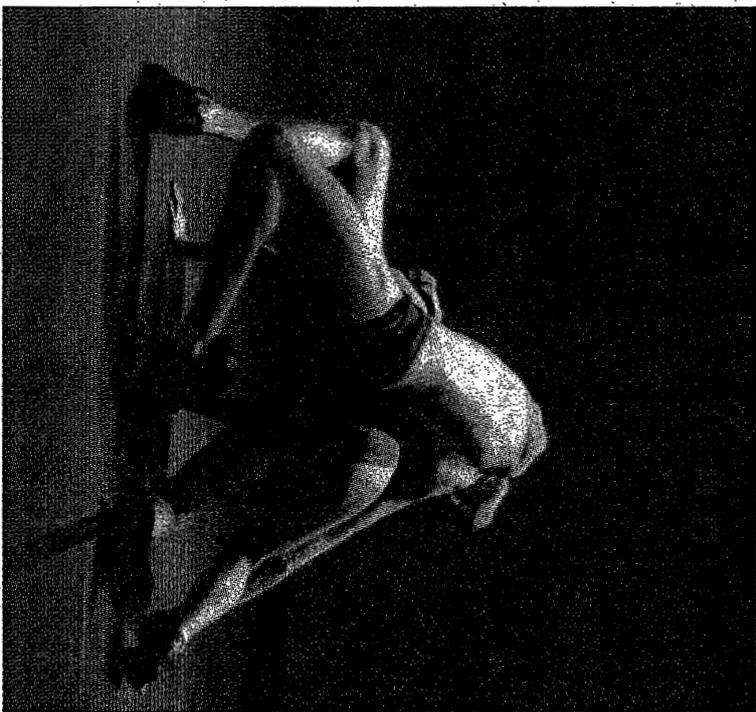
Les lois du sport. Tout dans *Perform.dancerun.2* ramène aux us et coutumes de la compétition, du marathon au billard, jusqu'à cette liesse finale: trois athlètes qui font sauter les bouchons du champagne comme Michael Schumacher sur son podium. Une heure quarante durant, Foofwa d'Imobilité, Anja Schmidt et Perrine Ploneis enjambent, au pas de course, les murs qui séparent les disciplines sportives, pour un exercice d'admiration et de défiance mêlés vis-à-vis de la planète sport, qui s'épuise pourtant sur la durée.

Mais comment cette épreuve débutée somptueusement par un film de Pascal

gnant les tours de stade finit-elle par lasser? Cela tient au côté démonstration de l'affaire (les dieux qui se mirent dans *l'Equipe* nous fascinent et nous mettent hors de nous) qui s'étire, jusqu'à rendre exaspérant le chronomètre géant qui égrène secondes et minutes sur le mur du fond. Cela tient aussi au métadiscours à l'œuvre (lieu commun de la danse contemporaine), cette insistance platement potache des interprètes à commenter en direct la performance accomplie. Si l'usure des corps – du spectateur, comme du danseur – est l'horizon naturel de cette performance, elle mériterait de passer par des canaux moins bavards. Preuve parmi d'autres: lorsque Foofwa, à la fin, multiplie les courses à bout de souffle, sa fatigue devient vraiment nôtre, rendant tout le reste dérisoire.



Foofwa d'Imobilité, 35 ans: «J'ai pris l'habitude de me battre avec mes limites»



MICHEL CAVALCA

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Un corps à corps extrait de la souriante «Vision du lapin».

## Les quatre lapins du Grütli ont la vision claire et drôle

BENJAMIN CHAIX

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon sont danseurs, Polar un musicien connu aussi sous le nom d'Eric Linder, et Daniel Demont un éclairagiste qui fait souvent bénéficier la danse de ses lumières. A eux quatre, ils ont conquis le public du Festival Dansez!, en mars 2003 à Annemasse (*leur nos éditions du 22 mars 2003*), puis cet été celui du Festival des arts vivants de Nyon, avant de prendre place dans la programmation de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) au Grütli.

*La vision du lapin* propose un regard amusé sur les différentes formes et démarches utilisées dans le petit monde de la danse contemporaine. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon y mettent tout leur métier de danseurs, qui est considérable, et

un talent pour la déstabilisation et pas méchante. «Nous sommes parvenus à rester crédibles aux yeux des programmateurs de danse contemporaine tout en ne reniant pas notre plaisir de danser et notre goût du spectacle bien fait», confie le long jeune homme Nicolas Cantillon. Sa compagne et partenaire Laurence Yadi précise qu'un large public y a déjà trouvé son compte. «Les enfants adorent nous entendre chanter *Colchiques dans les prés*», ajoute-t-elle avec un nouvel éclair de malice dans ses yeux bruns.

Faire entrer dans la danse le musicien, du spectacle n'est pas la moindre innovation de cette *Vision du lapin*. Polar s'est piqué au jeu au point de donner à Daniel Demont, qui règle les lumières de *visu*, l'envie de danser lui aussi. «Ce sera peut-être pour notre prochaine création

*Simple proposition*, car nous serons de nouveau les quatre», expliquent Laurence et Nicolas. Comme pour *La vision du lapin*, la création aura lieu au Portugal, dans le couvent de Montemor-o-Novo, chez le chorégraphe Rui Horta. «Nous nous sommes demandé ce qui fait la radicalité d'un spectacle, dit Nicolas, ça peut être un chaos façon Rodrigo Garcia à Saint-Gervais, ou alors l'extrême simplicité et le caractère éminemment dansé d'une production...»

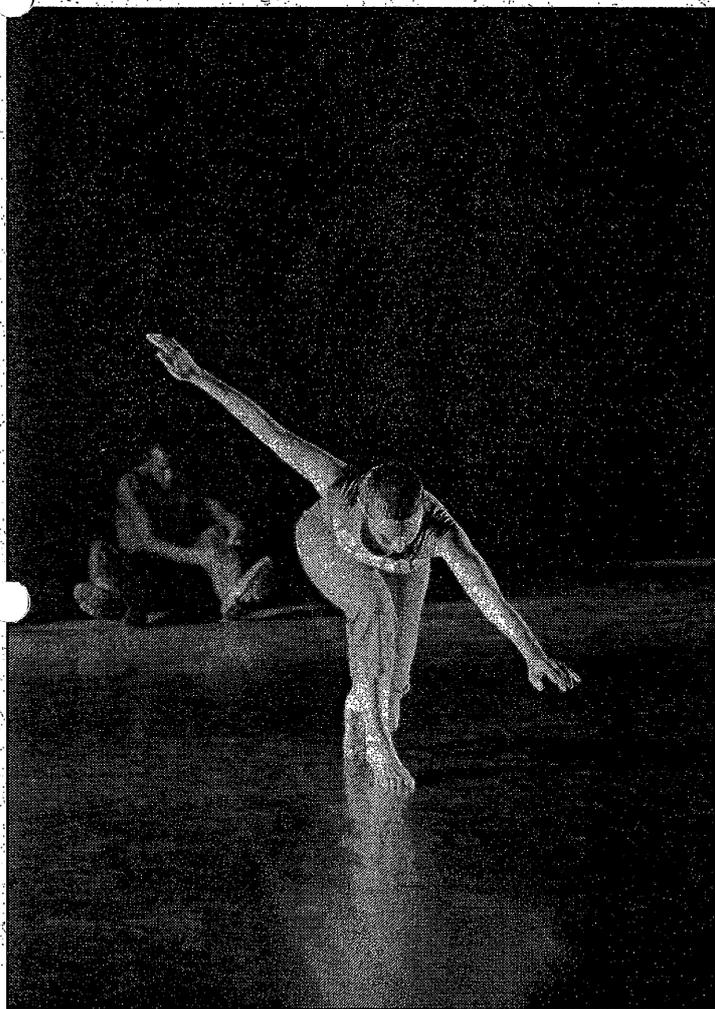
Un point commun entre cette *Simple proposition* en devenir et *La vision du lapin*? Le plaisir des interprètes et le désir de le faire partager au public. Foi de lapin, ce n'est pas si courant. ■

«La vision du lapin» par la Cie 7273 au Théâtre du Grütli du 5 au 15 novembre, rés. 022 328 98 78.

1<sup>er</sup> Octobre 2003

# Télescopages dansés au Loup

**DANSE CONTEMPORAINE** • Dès ce soir au Théâtre du Loup à Genève, «*Ja, nee*», du chorégraphe Boyzie Cekwana, questionne l'état de la société sud-africaine.



Desire Davids interprète le seul rôle féminin de «*Ja, nee*». B. PRÉVOST

**S**timulante. C'est le moins qu'on puisse penser de la pièce d'ouverture de la nouvelle saison de l'Association pour la danse contemporaine de Genève. En effet, le Théâtre du Loup accueille dès ce soir *Ja, nee*, une œuvre exigeante et protéiforme, plus proche de l'installation et de la performance que du spectacle. Le chorégraphe engagé Boyzie Cekwana y dispense une critique sombre de l'état de la société sud-africaine. Attention, cette exploration singulière n'est visible que jusqu'à samedi.

## DEUX MONDES EN UN SEUL

Sept hommes et une femme se partagent la scène et pourtant ils ne participent pas du même monde. Desire Davids, la seule interprète féminine de *Ja, nee*, traverse le plateau sur des lignes invisibles, exécute des rituels propres, sans contact avec les danseurs qui accomplissent les leurs, sortes d'éloges de la virilité. Tout au long de la performance, un homme assis devant un poste de télévision regarde un documentaire sur le sida, dont ne s'échappent que quelques bribes sonores. Un autre semble enfermé dans un carré de lumière blanche. Des photos d'hommes nus dont le sexe est caché par une arme fièrement exhibée sont suspendus à un fil. Une fois leur dan-

se terminée, les interprètes invitent le public à regarder le documentaire et à observer les photos exposées.

## DOMINATIONS

Dans cette courte pièce, ouvertement symbolique, Boyzie Cekwana interroge les fondements de la domination masculine, ses implications sur l'état de la société sud-africaine actuelle et sur la propagation du sida. Remontant aux origines culturelles de l'Afrique du Sud, il confronte les chants ancestraux de la virilité et les témoignages de séropositifs. Mais le chorégraphe rappelle également comment le Noir dominant fut et reste le dominé des Blancs.

Loin de produire une œuvre éclatée aux éléments hétéroclites, *Ja, nee* tisse sa toile très serrée. Car de la confrontation d'une culture ancienne avec une autre plus urbaine et occidentale émerge un tissu social. Boyzie Cekwana réussit le difficile pari de manier les formes pour questionner leur contenu: «Mon travail n'a rien à voir avec l'art ou le divertissement, c'est un commentaire de la société.» Mais n'est-ce pas justement l'art au plus près de sa mission?

SANDRA VINCIGUERRA

*Ja, nee*, Théâtre du Loup (10 ch. de la Gravière, Genève) jusqu'au samedi 4 octobre à 20h30. Rés: ☎ 022 301 31 00.

**j'y cours j'y vole**

par Valérie Hoffmeyer et Cosette Hanhart

## danse légères éponges

Il faudrait vraiment mettre de la mauvaise volonté pour rater la dernière création d'Alias Compagnie. D'abord parce que, contrairement aux habitudes en matière de danse, elle sera donnée durant quatre semaines. Seize fois, donc. Ensuite parce qu'il y aura onze danseurs sur scène, fait rare également. Et, enfin, parce que les spectacles signés Guilherme Botelho, réservent toujours de drôles de surprises. Alors si vous avez raté la chambre inondée dans *Moving Perhaps*, le sol qui s'effondre dans *Contrecoup*, le mur qui avance dans *On ne peut pas toujours être en apnée*, ne ratez pas *Le Poids des éponges*.  
Un indice: une paire de bottes en caoutchouc et/ou un ciré ne seront (peut-être) pas superflus.

Du 23 avril au 17 mai, au Théâtre du Grütli, 16, rue Général-Dufour, Genève,  
rés. 022 328 98 78



G. Leco de Carvalho

# DANSE À GENÈVE - NEVERLAND, CHORÉGRAPHIE-HOMMAGE À EMILY BRONTË

## Danse des sentiments

— Passion et folie se donnent en partage dans «Neverland», l'hallucinée et tragique création «cinémathoréographique» de Nasser-Martin Goussset. Qui allie chorégraphie toute lacérée des violences ténébreuses et romantiques, mythe hollywoodien et fantastique décalé avec ironie. Pour une transposition surprenante des «Hauts de Hurlevent», récit épouvantable, désespéré, né sous la plume d'une jeune fille de vingt-cinq ans, Emily Brontë. Mais aussi thriller sentimental, violent et mystérieux.

Dans cette histoire d'un amour impossible, ambivalent, vital et mortel à la fois, il y a des corps (défaits l'un pour l'autre, livrés au soufflé du vent. Des corps qui refusent d'être emprisonnés, puisque les âmes jumelles des amants communiqueront par les sens jusque dans la tombe. Afin, peut-être aussi, de mieux tuer la mort. Témoins, le personnage de Cathy, l'héroïne, interprété par la catatonique Barbara Manzetti, plongée dans un temps où la vie est presque refusée. Une danse très retenue, statique, qui donne forme à un sentiment, celui d'une vie contrainte, consumée par le désir, repliée sur ses ardentées rêveries.

### INFLUENCES CINÉMA

«Neverland» a bien des mérites, dont le moindre n'est pas d'avoir su allier la poésie gothique chargée de maléfices et de menaces de l'adaptation filmique du roman tournée par Buñuel au Mexique, les inserts cartonnés chers au muet et l'inquiétante étrangeté du «Mulholland Drive» de Lynch, partagée entre le «pour jouer» et le «pour de vrai». Les silhouettes féminines finement dessinées s'incarnent en une figure blonde, cristalline et en apparence froide et une brune, plus intérieure, posée et passionnelle. La pièce tente ainsi d'aborder deux types de femmes, d'inté-

du mouvement synthétique à la fois intérieur, corporel et monté par plans séquentiels enchaînés avec fluidité sur une scène qui gagnerait d'ailleurs à davantage de profondeur de champ.

### ATMOSPHÈRE HANTÉE

Un solo créé pour la danseuse Barbara Schlitter donne le ton désespéré des tourments de l'isabelle des «Hauts de Hurlevents» détruite par la cruauté d'Heathcliff, force élémentaire, tour à tour feu ou vent. S'y développe une relation intime avec un couteau, mais aussi à la frustration, au désir non ou mal résolu.

Dans un montage cinématographique en miroir et une ambiance de film noir, la danseuse retrouve quelque chose de la folie de certaines héroïnes hitchcockiennes ou du personnage déchiré interprété par Nicole Kidman dans «Les Autres» d'Alejandro Amenabar. Mécanique, obsessionnelle, cette danse au couteau trahit une existence exaltée et confinée. Dans une stylisation extrême, le corps s'élève en torsions spirales sans que les bras ne prennent trop de volume. Les références romanesques et cinématographiques («Autant en emporte le vent»), drame à la puissante épaisseur romanesque à la veille de la fin d'un monde) hantent la pièce de part en part.

«Neverland» expose, avec une intelligence subtile des corps, les rouages de la mécanique des sentiments dans l'intimité d'une écriture grand angulaire, souvent reliée romantisme byronien oblige à la nature et aux forces du cosmès.

Avec ces personnages en duo, armés d'une gestuelle obsédante privilégiant les hauts de corps dans l'expressivité, «Neverland» est bien cette étrange plongée au sein d'un dérèglement des sentiments et de l'amour romantique imaginée par des ados tourmentés incapables de parvenir à l'âge d'homme. Jusque dans les moindres arrière-cours de sa démente, sorte de rage intérieure, la présence de Goussset évoque Nijinski, alors que Cathy dialogue avec son amant dans l'au-delà. Outre ses sentiments dégingués, la pièce noue et dénoûe en une danse nerveuse deux êtres en-survet agrippés à leur bac à rêves.

Si le chorégraphe se range résolument du côté de la narration, il le fait avec un art consommé de la déconstruction. Celle du sentiment amoureux, dont l'effondrement ramène de manière désespérée à la mise en scène des restes de l'enfance. Comme ces barreaux qui entourent le fauve avant l'être humain Heathcliff, fils de la haine, dont Goussset piste toute la fascination avec un relief impressionnant.

Les caméras vidéo multiplient cette exaltation et ce dérèglement meurtrier du personnage. Corps disloqué, gestes en saccades, mouvements abruptement découpsés et raideur du dos, le chorégraphe-danseur paraît comme sorti d'une planche un peu folle du chronophotographe d'Etienne-Jules Marey.

### LA MÉLODIE DU MALHEUR

De cette impossibilité de devenir adulte, témoignent cette arène où la folie est piégée, mais aussi ces petites poupées pour scénariser des tableaux amoureux. Le sentiment amoureux est ici sentiment d'infériorité, voire d'indignité. Les gestes débondent les pulsions trop longtemps gardées sous la cendre. Et les légers dérèglements et inclinaisons du corps alterment fascinent et dégoûtent de ce très beau conte cruel et lyrique au sombre tempérament. Abandon des corps, gestes rompus, travail en tension, jeu de miroirs composent un univers en état de fragilité. On passe du soupire à la névrose, de l'inquiétude à l'enjouement, le tout avec une réelle jubilation. Rarement dans une pièce la danse n'aura été autant fabrication et confession, spectacle et intimité.

• BERTRAND TAPPOLET

31 octobre 2003

## «Dancerun» réussi au Grütli

**DANSE** • 1h 40 d'endurance, entre sport et danse.  
*Foofwa d'Imobilité convainc dans ce nouvel essai.*

On ne l'arrêtera pas et c'est bien comme ça. Parce qu'il est tombé dedans à peine né, Foofwa d'Imobilité déborde d'inventivité lorsqu'il questionne la danse. Après avoir tâté d'un gigot dans *The Show*, le chorégraphe genevois explore le sport dans *Perform. Dancerun.2*, une heure quarante d'endurance qui frise la transe. Dernière au Théâtre du Grütli ce samedi.

La course à pied n'a jamais si bien marché. Et l'engouement pour le foot, du terrain aux gradins, n'est plus à prouver. Alors, tendance, Foofwa d'Imobilité quand il pique aux stades pour donner à la danse? Peut-être. Mais fidèle aussi à son insatiable curiosité. Dans *descendances*, il envisageait sa propre filiation; dans *Media Vice Versa*, il scannait l'image et son pouvoir d'aliénation et aujourd'hui, c'est le sport, son exigence, mais aussi ses dérives en tant que leader d'opinion qui mobilise l'ex-étoile de Merce Cunningham. De la course au golf, en passant par le saut, le lancer de balles et la natation, le trublion du chausson construit une fresque épique où, sous la pression d'un chronomètre, les disciplines sont citées et amplifiées d'un vocabulaire chorégraphique. Comme lui, Anja Schmidt et Perrine Ploneis,

muscles bandés et visages concentrés, donnent à voir, à sentir le corps à l'effort. C'est dans cette tension que réside l'intérêt du projet.

### CRITIQUE ET POÉTIQUE

D'un côté, les athlètes-interprètes dénoncent les excès de la compétition en entonnant, à bout de souffle, les tubes qui consacrent son héroïsation, «nous sommes les champions, mon ami...». Ou encore en parodiant les préparatifs et tics des sportifs (soins par les sprays, bras levés, respiration soulignée, etc). De l'autre, le constant engagement physique et le déploiement dans l'espace de ces joutes athlétiques dégagent en soi une voie artistique. Du coup, le discours critique se double d'une portée poétique et lorsqu'Anja Schmidt clôt l'épopée sur une sorte de marche hiératique, tendue comme un arc et pratiquée jusqu'à l'épuisement, l'accélération des battements de son cœur transmis par micro propulse le public dans une autre dimension.

MARIE-PIERRE GENECAND

*Perform. dancerun.2*, chorégraphie de Foofwa d'Imobilité, l'ADC au Théâtre du Grütli, (16, rue du Général-Dufour, Genève) jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. Rés: ☎ 022 328 98 78.

# Akram Khan, extase rythmique à Genève

Nouvelle idole de la danse contemporaine, le chorégraphe anglo-indien transcende les clivages entre tradition et modernité.

Son «Kaash» promet de magnétiser le Théâtre du Loup

Alexandre Demidoff, Londres

Il magnétise les scènes, partout où il passe, comme l'autre soir au Laban Centre de Londres. Akram Khan, 28 ans, faisait escale dans sa ville natale avant de reprendre les airs avec *Kaash*, sa dernière création. Là, dans ce nouveau temple de la danse contemporaine, il a ramené à l'essentiel l'ancestral kathak, danse originaire de l'Inde du Nord, et galvanisé un public anglais avide de nouveautés. Il a surtout guéroyé, entouré de quatre danseurs follement articulés, avec des ombres de lui seul connues, celles qui viennent de son Bangladesh originel peut-être. Avant d'affirmer, après les orages électroniques imaginés par son ami Nitin Sawhney (lire ci-contre), une plénitude sans âge.

Akram Khan, tunique noire sur corps doucement belliqueux, avait donc ce soir-là l'innocence ombrageuse d'une idole. Les programmeurs lui vouent d'ailleurs un culte. *Kaash* et ses cinq danseurs n'arrêtent pas de faire trembler les scènes à travers le monde. Certains critiques frappés par cette foudre occidentale-orientale ont d'ailleurs parlé de Nijinski indien. Puissance d'étrangeté oblige. Quant à Claude Ratzé, directeur de l'Association de danse contemporaine qui invite *Kaash* à Genève, il se rappelle son émerveillement. «C'était à Newcastle, lors de l'une de ces plates-formes de la danse qui sont les vitrines des nouvelles tendances. Sur les dix-huit créations vues, c'est la seule qui m'a subjugué. Il y avait là un spectacle qui célébrait le mouvement et qui était un contrepoint à la danse conceptuelle.»

Mouvement galvanique, oui, mais follement maîtrisé aussi. Avec jeu de forces et danseurs transformés en idéogrammes, traçant devant la toile rectangulaire noire, puis rouge lave conçue par le plasticien Anish Kapoor, une fable primordiale. Inutile pourtant de chercher les dieux sous les gestes des hommes. Non. Ce qui se joue ici, c'est une expérience esthétique d'abord. Le pur plaisir d'être traversé par un feu sombre, de s'oublier dans une transe théâtrale, d'être captif des signes révélés par

les bras des danseurs, ces bras qui sont à eux seuls des sémaphores sacrés. A condition que ce sacré déborde les champs étroits des cultures répertoriées.

Syncrétisme donc. Au Laban Centre, Akram Khan, chemise blanche sur jean étudiantin, ne tient pas d'autre discours. Autour de lui, une myriade d'amis, sa mère surtout. Akram Khan évoque alors ses premiers pas de danse. Il a 3 ans, vit à Londres et sa mère, qui craint de le voir dépossédé de sa culture bengali, lui apprend à danser. Abécédaire du kathak. A 7 ans, elle l'inscrit même dans une école, à l'insu du père qui désapprouve. Puis il y aura une première rupture avec la maison, qui est aussi un retour à l'origine. Akram, 14 ans, est engagé pour jouer dans le *Mahabharata* de Peter Brook.

**Inutile de chercher les dieux sous les gestes des hommes. Ce qui se joue ici, c'est une expérience esthétique d'abord.**

Course à travers le monde. Avant de revenir à l'essentiel. Le jeune homme rencontre Pratap Pawar, maître kathak. Il devient son disciple et signe son premier solo à 13 ans. Il est admiré par ses pairs de la communauté indienne de Londres. Il va prendre le risque de les heurter en traçant un sillon dissident: il se passionne pour la danse contemporaine, pour ses élans abstraits, pour sa quête sans dieu, pour ses codes qui ne renvoient qu'à l'art.

«Je ne voudrais surtout pas, dit-il, qu'on réduise mon travail à sa source indienne. Ce qui m'importe d'abord, c'est mon art, sa dimension spirituelle.» Et c'est vrai que chaque assaut d'Akram et de ses danseurs est porteur d'une promesse: celle d'une extase rythmique, celle surtout d'une réconciliation avec soi.

KAASH, Genève, Théâtre du Loup à Genève, sa 8 à 20h30, di 9 à 18h. Loc. 022/329 44 00.



Akram Khan: «Je ne voudrais surtout pas qu'on réduise mon travail à sa source indienne. Ce qui m'importe d'abord, c'est mon art, sa dimension spirituelle.»

## Nitin Sawhney, l'Inde appropriée

Depuis dix ans, le musicien anglais travaille au corps sa culture duelle.

Salman Rushdie, écrivain de l'entre-deux-mers, l'avait professé dans ses *Enfants de Minuit*. Une génération d'indiens en exil d'eux-mêmes, qui allaient parfois à distance bâtir une identité nationale. Nitin Sawhney, fils du thâtchérisme moribond, n'a connu de l'Inde que l'accent trempé de son père émigré et les musiques de deuxième main que des paquets importaient sans relâche du sous-continent. Anglais de naissance, hindou de patronyme, le musicien a grandi dans le Kent, à Rochester; là où les sujets de Sa Majesté ne voyaient de raison d'être à la communauté émigrée que la manufacture des fish & chips.

Nitin Sawhney, qui, écoutant déjà les refrains revendicateurs d'Asian Dub Foundation et Funkamental, appartient à une seconde vague d'artistes contestataires. Avec le joueur de tabla Talvir Singh, dès le milieu des années 90 il pratique la musique comme un exutoire. Mais aussi une quête. Sur son propre label, il élabore de compilations d'anciens tubes Bollywoodiens, asperge son œuvre de références à une Inde reconstruite. Dans ses albums grisés d'électrique (de l'inaugural *Migrana* au tumultueux *Prophesy*), le guitariste-clavériste prend position face à une Angleterre raciste qu'il ne connaît que trop. Et face à un Inde... sa critique des extrémismes hindous, des mariages arrangés, des essais nucléaires - qu'il ne peut goûter avec candeur.

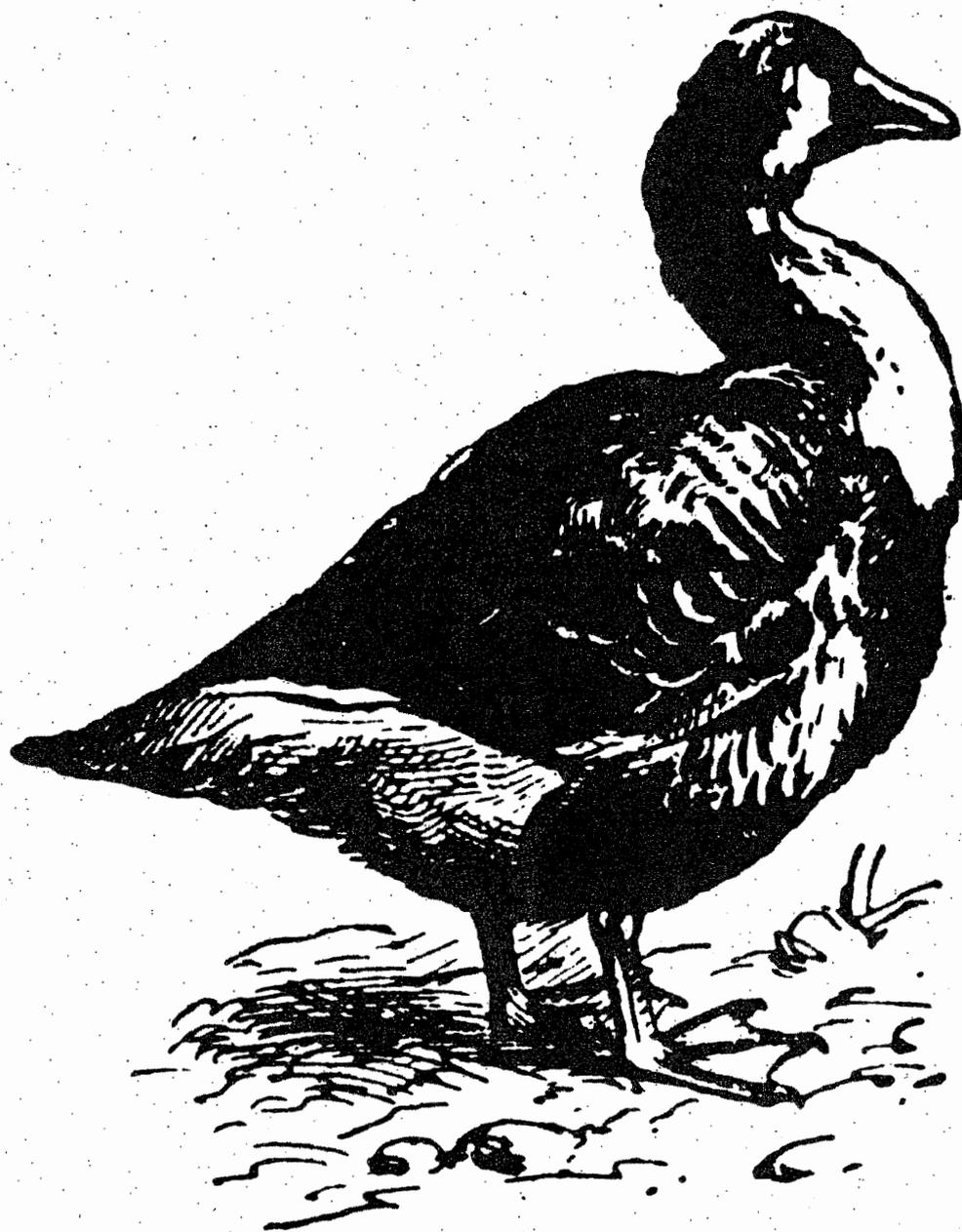
Ainsi, de loin, le courant anglo-indien de Londres fabrique à partir de matériaux de récupération une modernité indienne. Décor pléché par sa double culture, Nitin Sawhney manie des éléments de tradition que les Indiens à souche n'osent, pour la plupart pas encore incorporer dans leurs travaux d'avant-garde. Là trenta ne finissant, il réinvente un rôle que l'Inde classique prohibe depuis cinq siècles: l'inventeur. Un nouvelle casté, en somme, plus que nécessaire. **Arnaud Robe**

NITIN SAWHNEY. «The Prophesy» (V2/EMI).

ARCHIVES



# Journal de l'**ade**)



Journal de l'Association pour la Danse Contemporaine, Genève  
janvier – mars 2003

n° 29

## ■ Cours de danse contemporain à l'ADC studio

Maison des arts du Grütli/2<sup>e</sup> étage  
16, Général-Dufour, Genève

### Renseignements & inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 25.- à 32.- le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

#### ■ Noemi Lapzeson

Pour professionnels, amateurs, comédiens et musiciens.

Niveaux: intermédiaire, avancé, professionnel.

lu/me/ve: 10h30-12h

Infos au 022 734 03 28 (J. Crowe) ou

022 734 64 97 (N. Lapzeson)

#### ■ Laura Tanner

Niveaux: débutant et intermédiaire.

lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h

Infos au 022 320 93 90

#### ■ Elisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste.

Tous niveaux, régularité souhaitée.

ma: 12h15-14h

Infos au 022 343 91 31

#### ■ Mariene Grade

Tous niveaux, régularité souhaitée.

lu: 20h-21h30

Infos au 022 740 21 02

mariene@citypercussion.ch

#### ■ Les ateliers réguliers / danse-habile :

Marc Berthon, Elinor Radeff, Miriam Rother

Ateliers regroupant des personnes avec ou

sans handicap, ouverts à tous

mercredi, tous les 15 jours, 18h-20h.

Infos auprès de Marc Berthon au 022 733 38 08

mkmclam@worldonline.ch

## ■ Stages et autres cours

### ■ Alias Compagnie

Cours quotidiens pour danseurs de 10h à 11h30; prix du cours: frs 10.-. Pour plus d'informations, contactez le Studio d'Alias Compagnie, 14, av. de Sécheron, CH-1202 Genève. Infos au 022 731 23 61.

### ■ Le Galpon

propose différents stages chaque week-end. Serge Anagonou donne un stage de **danse africaine mandingue** les 15-16 février et les 15-16 mars. Des jams de **contact improvisation** sont organisées chaque dernier dimanche du mois. À signaler également, **pour les enfants**, des ateliers qui proposent une approche ludique mêlant danse, expression théâtrale et acrobatie: prochains rendez-vous les 18-19 janvier, 1-2 février, 1-2 mars et 29-30 mars. Infos au 022 310 22 12.

### ■ Feldenkreis®

#### et improvisation dansée

Pour artistes professionnels et amateurs avancés, stage donné par Mara Vinadia «Avoir les yeux en face des trous», Studio de l'adc, les 8 et 9 février

sa: 12h30-17h30, di: 10h-15h30

Infos au 022 732 21 22 / maravinadia@bluewin.ch

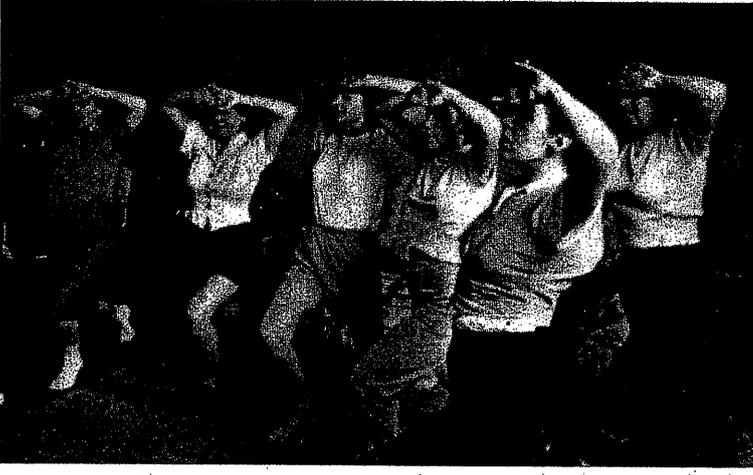
#### ■ Dans le cadre du festival

#### Danses de l'Inde et leurs

#### interprètes européens

(du 11 au 15 février 2003 à la Maison de Quartier de la Jonction), des stages pour enfants et adultes sont organisés. Infos plus détaillées au 022 708 11 70

ou par e-mail: chandikusum@span.ch



## Workshops de l'ADC

### ■ Dans le cadre de la programmation

#### Hip-hop danse connexion 2 au BFM

#### Stages de danse hip-hop donnés par Sodapop

Présentation de diverses techniques liées à la culture hip-hop, échauffement spécifique et préparation du corps. Pratiques abordées durant la semaine: le poppin, le boogaloo, le locking, les waves, le moon-walk et le corporel-ralenti (pas de techniques au sol).

du lundi 17 au vendredi 21 février

débutants: de 10h à 13h /frs. 200.- le stage de 5 jours.

initiés disposant d'une base solide: de 15h à 17h/frs.150.- le stage de 5 jours.

demandez le formulaire d'inscription à l'adc 022 329 44 00

délai d'inscription: le 27 janvier 2003

### ■ Dans le cadre de Dansez!

L'adc propose trois semaines de formation continue du 10 mars au 1<sup>er</sup> avril. Cet espace de formation, de recherche chorégraphique, d'expérimentation et de découverte est

proposé à des danseurs, comédiens, pédagogues, chanteurs ou encore musiciens.

Improvisation: du lundi 10 au vendredi 14 mars

«Expérience pour voir»

#### Pascal Gravat et Prisca Harsch, Cie Quivala

Cet atelier construit à partir d'improvisations propose de se libérer autant que possible du savoir faire. Ou comment user de la maladresse et du hasard comme sources d'inspiration.

Mouvement et voix: du lundi 17 au vendredi 21 mars

«Friction corps/voix»

#### Julia Cima et Dalia Khatri, membres de l'Ass. EDNA/Cie Boris Charmatz

Il s'agira d'envisager le corps et la voix séparément, sous divers angles d'échauffement, avant de les envisager ensemble, comme deux matières presque indissociables. Tout le «piquant» étant d'expérimenter leur potentiel propre d'incision, de contrainte et de direction vis-à-vis de l'autre. L'objectif de cet atelier est d'explorer une voie d'échanges insoupçonnés provoquée entre corps et voix.

Release: du vendredi 28 mars au mardi 1<sup>er</sup> avril

«Un portrait d'une autre subjectivité»

#### Saskia Hölbling, DANS.KIAS

Saskia Hölbling a été formée au Conservatoire de Vienne puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles. Elle a fondé sa propre compagnie, Dans.Kias. Le stage qu'elle dirige commence par un échauffement basé sur la technique *release*, puis permet de gagner plus de liberté d'articulation et amène à une meilleure conscience de son propre corps, de ses possibilités de bouger et de son rapport à l'espace.

Pour tous: les mardis 4, 11, 18, 25 et jeudis 6, 13, 20 et 27 mars de 19h à 21h

«Initiation au Taiji Kuan (Tai-Chi-Chuan)»

#### Valérie Opiel et Jean-Philippe Jacques

Art martial chinois (ou art de longue vie). On apprend ici à se détendre et à respirer grâce à une série de mouvements lents et précis. Ce stage de huit leçons propose un apprentissage de l'enchaînement de mouvements complets: celui des treize postures.

#### Conditions générales

Les stages sont organisés sur 5 jours et comprennent une classe suivie d'un atelier de 4 heures.

prix: frs. 220.- le stage

inscription à deux stages: frs. 400.- / inscription à trois stages: frs. 530.-

prix des cours d'initiation au Taiji Kuan (Tai-Chi-Chuan): frs. 150.-/8 cours

délai d'inscription: le 15 février

Pour recevoir une information détaillée et le formulaire d'inscription:

tél. 022 329 44 00 (pour l'info, consultez également notre site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch))

Premier volet d'une enquête en deux temps, le présent dossier se focalise sur les moyens qui sont alloués à la danse indépendante. Le prochain numéro de notre Journal se penchera sur les façons dont l'argent reçu est utilisé.

# La danse et l'argent

## ou les (des)sous de la nouvelle Terpsichore

Les chorégraphes s'essouffent à créer dans des conditions financières précaires. Ce ne sont pourtant ni le courage ni l'envie qui leur manquent. Or les têtes chercheuses aptes à faire bouger le spectacle vivant risquent bel et bien de se scléroser dans le silence.

**M**ême si les subventionneurs, les politiciens et le public commencent à estimer qu'elle mérite un meilleur sort, la danse reste un art désargenté. Les moyens financiers de la danse indépendante suisse se sont certes étoffés depuis une quinzaine d'années: de presque rien ils sont passés à un peu plus... Le système des subventions est un jeu où la chance et le hasard composent avec des règles parfois confuses. Un jeu qui, après avoir servi les institutions et compagnies budgétivores, laisse quelques miettes aux indépendants. Le budget alloué à la danse indépendante entraîne ainsi les chorégraphes dans une spirale dantesque où les pauvres s'appauvrissent, et rament comme des galériens pour obtenir une part du gâteau. Faute d'être réellement prise au sérieux, la danse reste un art mineur: le parent pauvre des arts de la scène.

Le problème auquel s'achoppent chorégraphes et danseurs se résume en quelques points. Lenteur de la volonté politique à faire évoluer et développer cet art; défaut de mobilisation et de concertation véritable du milieu professionnel pour faire valider ses droits et ses besoins; manque de structures réellement adaptées aux exigences de la création chorégraphique; absence d'une école officielle qui offre une formation aux danseurs contemporains. Bref, non-reconnaissance d'un art qui attend de passer à un mode majeur. Mais plus que tout, on peut stigmatiser l'inadéquation entre les besoins de la danse indépendante et les moyens financiers qui lui sont accordés.

Dans ces conditions, s'acharner à créer tout en gérant sa compagnie, supporter cette tension qui remet chaque jour le lendemain en cause: sans aucun doute, il faut être fou pour faire profession de la danse aujourd'hui. Et la vie du danseur moyen n'est rien moins qu'un sacerdoce...

Nous avons mené notre enquête auprès de vingt compagnies indépendantes<sup>1</sup> en nous attachant à l'aspect financier et au budget de leur dernière création. A qui demander de l'argent, combien espérer recevoir? Ces questions sont cruciales pour qui se lance dans la réalisation d'un projet chorégraphique. Un spectacle monté avec un budget réduit de moitié ne présente effectivement pas le même profil que le projet initial... Adieu veau, vache, cochon: réduire les postes, sabrer les salaires, restreindre le temps de travail, une variété d'options sont envisageables pour ne pas couler à pic<sup>2</sup>.

Qui donne quoi? C'est l'autre question qui nous a guidés du côté des subventionneurs. Les chiffres publiés dans les pages qui suivent sont du domaine public et accessibles à tous: les subventions proviennent de l'argent du contribuable. Les budgets alloués à la danse indépendante par les Cantons et Villes de Genève et Zurich, de Lausanne et du Canton de Vaud sont brièvement commentés.

La danse, un métier impossible? Au cours d'un jeu de l'oie, nous invitons nos lecteurs à suivre les nombreux chemins susceptibles d'être empruntés par les chorégraphes suisses. Des parcours de combattants avec retours à la case départ et renversements inopinés de situations. Des «trois francs six sous» de l'artiste amateur aux couronnes de laurier de l'artiste professionnel<sup>3</sup>, ce jeu synthétique de façon réaliste la problématique complexe de la danse et de l'argent.

Anne Davier



<sup>1</sup> Parmi ces 22 compagnies, 16 reçoivent des subventions en fonction de leur projet, 4 sont sous contrat de confiance et 2 sont régulièrement subventionnées.

<sup>2</sup> Les conditions salariales et les façons dont les artistes parviennent à monter leur spectacle malgré tout seront décortiquées dans le second volet de ce dossier, qui paraîtra dans le prochain numéro du Journal de l'adc (sortie fin mars).

<sup>3</sup> Dans ce dossier, les typologies que nous effectuons prennent en compte des critères matériels et non pas artistiques.



## Et si...

Avec sa nouvelle création *Kaash*, le chorégraphe anglais Akram Khan marque l'avènement d'une nouvelle esthétique. Avec ce récit du chaos originel, le *katak*h contemporain est né!

Sur le fond de scène, un cadre gris entoure un carré noir. Un homme lui fait face dans un silence hypnotisé. Vaguement intrigué, le public prend place. C'est ce noir peut-être qui l'impressionne, ou la troublante profondeur de la scène, ou la musculature des bras du danseur au repos. L'attente se sature d'interrogations. Et si... D'un coup, les lumières strient le sol, empourprent le cadre gris d'un halo velouté. Au rythme des premières percussions, quatre danseurs rejoignent Akram Khan et inscrivent leurs mouvements rapides et tourbillonnants dans la composition abstraite. En ligne, simultanément, un seul geste les anime, enroule leurs bras, fléchit leurs jambes; un rayon de lumière libère un solo, puis un autre, en lutte contre ce gouffre noir qui aspire lumières, sons et regards. Dès ce premier mouvement, les battements des percussions se fichent dans le plexus solaire. Jusqu'à la fin, public et danseurs vont vivre à l'unisson l'avènement du chaos.

### Compositions mystiques

Dès ce premier mouvement, *Kaash* imprime ainsi son rythme et sa mathématique. «*Kaash*» signifie «si». Entre nostalgie et mondes possibles, cette création réunit les aspirations de chacun de ses compositeurs et interprètes. Si... la musique pouvait ouvrir à une nouvelle vision du monde. Si... l'espace et la lumière pouvaient sonder l'infini. Si... le corps offrirait encore de nouvelles voies de perception...

L'époustouflant spectacle d'Akram Khan conjugue les dynamiques de la danse, de la scénographie et de la musique en s'assurant les prestigieuses collaborations d'Anish Kapoor et de Nitin Sawhney. Chacun a apporté son interprétation de l'origine du monde, dont Shiva, dieu à la fois de la genèse, de la destruction et du renouveau, est la figure centrale. «Je ne veux pas faire une sculpture axée sur la forme», avertit Anish Kapoor, le célèbre sculpteur né à Bombay en 1954, résident londonien depuis le début des années septante. «Je voudrais faire une sculpture qui évoque la foi, ou la passion: toute expérience sortant du champ de la matière.» Son gouffre noir cerclé tour à tour de lumières rouges ou bleues suspend la scène dans un espace infini.

Une composition en trois mouvements de Nitin Sawhney lui fait écho, évoquant une première

collision entre l'ordre et le chaos, puis une réorganisation par les litanies indiennes et le renouveau cyclique du monde. Si l'atmosphère d'étrangeté l'emporte, on ne peut s'empêcher, dans les musiques et enregistrements de ce musicien anglais d'origine indienne, de percevoir des accents de flamenco... Dans ces dimensions mystiques mâtinées de références occidentales et contemporaines, la danse d'Akram Khan vient inscrire sa liturgie.

### Katakh contemporain

C'est entre tradition indienne et expérimentation contemporaine que le danseur et chorégraphe s'est formé. Originaire du Bangladesh, né à Londres il y a 27 ans, Akram Khan a suivi une formation de danse *kathak* à l'Académie de danse indienne, tout en étudiant en parallèle la danse contemporaine. Enfant, il travaillait déjà avec Pandit Ravi Shankar, puis avec Peter Brook dans le *Mahabharata*.

En 2000, invité par Anne Teresa De Keersmaecker pour un «laboratoire chorégraphique», il laisse ses compositions en solo et crée sa première œuvre de groupe. Jouissant d'une reconnaissance mondiale, il a reçu depuis de nombreux prix. Le succès n'a pas pour autant ébranlé les lignes conductrices de son travail avec sa compagne: «pureté, simplicité, honnêteté». Point d'esbroufe dans ces principes, *Kaash* en est la démonstration.

«*Katak*h» signifie «histoire». Pour raconter cette histoire dansée du nord de l'Inde, qui puise sa trame dans le répertoire mythologique et traduit formellement des influences musulmanes apportées par les Moghols, un chanteur et des musiciens accompagnent les danseurs sur scène. Très rythmées, les danses alternent accélérations et mouvements lents, d'une précision capable de faire tinter un seul des grelots attachés aux chevilles. Contrairement aux autres danses de l'Inde, le *katak*h a la particularité de laisser une part d'improvisation dans le cadre très précis de son développement. Dans l'intervalle de cette improvisation, Akram Khan introduit une chorégraphie singulière et contemporaine. «Chaque mouvement naît d'une structure, de la combinaison mathématique des éléments. Les structures rythmiques, les rapports avec la terre et le poids sont les principes de la déconstruction du *katak*h. N'oublions pas la valeur de l'immatériel: ce qui

est vraiment important, dans un verre, c'est le vide qu'il contient.»

### L'invention de la vitesse

Dans l'implacable géométrie de ce verre, la danse d'Akram Khan donne à vivre le vide et l'invisible. La virtuosité des danseurs, leur précision et l'invraisemblable vitesse de leurs mouvements suspendent le souffle. Et forcent à trouver dans l'accélération de leurs tourbillons une respiration, un silence, un répit. La rapidité force à surprendre le temps interstitiel. Les rapports entre temps et espace s'inversent, la vitesse devient définition de la lenteur.

«Je suis très sensible à la qualité de la danse produite par la rotation, la vitesse, qui rapproche historiquement et, sur certains points intellectuellement, le *kathak* du soufisme ou des derviches. Le développement d'une énergie continue qui amène le danseur au bord de l'explosion et qui soudain peut être contrôlée dans une extrême lenteur est au cœur de mon travail.»

*Kaash* raconte l'avènement d'un chaos qui conduit l'homme à la clarté. *Kaash* marque l'avènement du *kathak* contemporain, une esthétique dont Akram Khan est l'inégalable et génial créateur.

Hélène Mariéthoz

### KAASH

chorégraphie: Akram Khan  
interprètes: Akram Khan, Rachel Krische, Moya Michael, Inn Pang Ooi, Shanell Winlock  
création musicale: Nitin Sawhney  
scénographie: Anish Kapoor  
musique ajoutée: *Spectre* de John Oswald joué par le Kronos Quartet  
création lumière: Aldeen Malone  
costumes: Saarunn Huld

Coproductions South Bank Centre, Tramway, Vooruit, Sampad, DanceEast, la Maison des Arts de Créteil, Wexner Center for the Arts à l'Université d'Ohio; avec le support de Doris Duke Charitable Foundation.

Akram Khan Company est soutenue par The Arts Council of England, London Arts and the British Council. *Kaash* a aussi été créé avec le généreux soutien de Quercus Trust, Jerwood Space et Birmingham DanceXchange.

L'ADC au Théâtre du Loup  
10, ch. de la Gravière, les Acaclias - Genève  
samedi 8 mars à 20h30 et dimanche 9 mars à 18h  
réservations: 022 301 31 00



L'œuvre de référence de l'histoire de la postmodern dance enfin traduite en français.

Depuis vingt ans, Denise Luccioni rêvait de traduire l'ouvrage de Sally Banes, *Terpsichore in sneakers*. Tout chaud encore en 1982, ce recueil de notes prises sur le vif, de commentaires et d'interviews des principaux dissidents américains proposait une analyse fine et actuelle du tournant opéré dans les années soixante par Simone Forti, Yvonne Rainer, Steve Paxton, Trisha Brown, David Gordon, Deborah Hay, Meredith Monk, Lucinda Childs, Kenneth King, Douglas Dunn. Tous ont marqué la fin de la *modern dance*. Tous occupaient alors les scènes de l'avant-garde. L'ouvrage se voulait autant une chronique de leur évolution qu'un hommage anticipé à leur esprit de liberté et d'invention.

En 2002, quel sens prend la traduction de cette œuvre de référence? Elle est d'abord le témoin de l'acharnement de la traductrice et de son éditeur face aux contingences économiques et au difficile financement d'une œuvre ayant trait à la danse. Mais au-delà de ces questions d'intérêt pécuniaire, pourquoi publier aujourd'hui un livre d'il y a vingt ans portant sur l'histoire de la *postmodern dance*, soit d'un mouvement vieux lui-même de vingt ans?

### Vingt ans d'innovations

Évidemment, la bible de Sally Banes revêt un intérêt documentaire, historique et culturel. Elle reconstruit avec une vivacité perspicace et attentive le contexte politique dans lequel a fleuri ce mouvement américain proche de l'agit-prop. Elle établit sans état d'âme les formes artistiques et théoriques auxquelles s'oppose la *postmodern dance*. N'omet aucune des hésitations de ces précurseurs, ni l'ennui de leur public, ni même les raisons de l'échec du *Grand Union* qui les a presque tous rassemblés dans un idéal communautaire auquel la singularité de chacun n'a finalement pas pu se soumettre.

Il est une autre raison qui justifie le choix de cette publication en français, admirablement évoquée par la traductrice Denise Luccioni: il s'agit de susciter la réflexion en France (et plus près de nous encore) sur un art hâtivement nommé «danse contemporaine» et récupéré par les institutions. Cet art qui se réfère à une paternité de la *postmodern dance*, et qui lui ressemble si peu...

Dès lors, *Terpsichore en baskets* se lit dans une perspective critique et contemporain piquante. Les paroles des chorégraphes viennent réveiller les consciences et rappeler les conditions de créations novatrices et fondatrices par leur esprit plus que par leur style.

Il est rare de voir une œuvre écrite «en temps réel» se bonifier de la sorte et offrir une vision réactualisée d'un mouvement qui n'arrête pas d'ouvrir des portes.

Hélène Mariéthoz

*Terpsichore en baskets, postmodern dance*, Sally Banes, Chiron, CND, 310 p., frs. 38.-

illustration : partition de Lucinda Childs



## Un champ pour les corps

Sylvia Faure signe une double étude socio-historique: à l'évolution de l'art chorégraphique occidental depuis le XVI<sup>e</sup> siècle répond une ébauche de la situation française actuelle.

«L'analyse sociologique de la danse est balbutiante en France.» Partant de cette constatation, Sylvia Faure décide d'empoigner la question en s'appuyant principalement sur les outils sociologiques développés par Pierre Bourdieu. La professionnalisation progressive du champ chorégraphique se traduirait, par exemple, par une spécialisation plus poussée des différents acteurs que définissent des statuts de plus en plus précis, spécialisation doublée d'une séparation toujours plus nette entre amateurs et professionnels, autant qu'entre danseurs et spectateurs. De plus, la fonction esthétique des objets chorégraphiques s'autonomiserait peu à peu par rapport à leur fonction éthique ou politique: la danse n'a plus à être autre chose que belle. La codification de plus en plus développée des

mouvements instaure un rapport distancié au corps et conduit à l'apogée de la technique. Cette dernière s'est vue peu à peu supplantée durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une valorisation accrue de la personnalité des danseurs, de leur singularité, de leur caractère: les interprètes sont passés du statut d'«objets» à modeler à celui de cocréateurs des spectacles.

### Deux volets inégaux

Les deux études sociologiques complémentaires qui composent cette étude sont de natures différentes et de qualités très inégales. Si la mise en perspective sociologique de l'histoire chorégraphique occidentale des quatre derniers siècles est convaincante, précise, synthétique et bien documentée, il n'en va pas de même du panorama de la situation française actuelle. Autant la première prend

de l'altitude et parvient à mettre en évidence des lignes de force dans le développement de la pratique chorégraphique, autant le second, manquant de recul, reste le nez collé à des entretiens aussi mal utilisés que mal restitués, des entretiens hétéroclites dont ne sont tirés que des lieux communs – genre: «La reconnaissance institutionnelle est bien interdépendante de la reconnaissance des programmeurs des lieux reconnus et/ou soutenus par l'État.» (p. 133). Enfin, un ton souvent démonstratif et scolaire ne rend pas forcément cet ouvrage – bien loin, cependant, d'être hermétique – plus accessible aux non-initiés à la Parole sociologique ainsi qu'à ses *private jokes* méthodologiques.

Pierre Fankhauser

*Corps, savoir et pouvoir: Sociologie historique du champ chorégraphique*, Sylvia Faure, PUL, 181 p., frs 27.-



# Journal de l' **adec**



n° 30

# Beatriz Consuelo, une étoile sous le soleil

Entre la scène et la barre, la grande dame fait étinceler ses souvenirs de danseuse et de pédagogue

Un matin de février, sur le quai de la gare de Genève. Une dame impeccable et menue attend le train qui la conduira à Martigny. Elle resserre le col de son manteau de laine et soupire sur l'hiver helvétique. Cela fait plus de trente ans qu'elle a quitté son Brésil natal, mais rien n'y fait: le soleil se dérobe trop souvent à son goût et les platanes restent plus tristes à ses yeux que les palmiers. Ce sont là les deux seuls regrets de Beatriz Consuelo, intrépide étoile qui fila de chez elle à quinze ans pour se consacrer à son unique passion: la danse.

«Petite, je suivais des cours de danse mais j'étais si timide que je me cachais derrière les autres.» Pour qu'elle prenne un peu d'assurance, son professeur la place alors au premier rang. Le souvenir est effrayant. Mais, la timidité dissipée, la jeune danseuse est restée devant, entre le miroir et les autres. «Entretiens, j'étais devenue très bonne élève», confie-t-elle.

## Modeste avec éclat

Les événements s'enchaînent pour le petit rat d'alors: elle quitte Porto Alegre qui l'a vue naître pour travailler son art à Rio. Très vite, elle intègre le Ballet comme première danseuse. De cette époque, elle garde une photographie surréaliste: juchée sur pointes en arabesque et justaucorps noir, elle s'élève en équilibre sur le toit de l'Opéra de Rio avec la ville à ses pieds. «Mon Dieu, comment ai-je pu faire cela?», murmure-t-elle. Celle qui dansa avec les plus grands de ce monde, qui fut pendant vingt-cinq ans directrice de l'École de Danse de Genève, qui fonda le Ballet Junior s'étonne encore de son parcours, de la providence et de sa chance. Aussi reçoit-elle avec confusion, en décembre dernier, une distinction honorifique de la Ville de Genève pour l'ensemble de sa carrière. Un prix décerné tous les quatre ans et qui, pour la première fois, revient à la danse. «La danse le mérite bien», assure-t-elle. «Vous aussi», voudrait-on ajouter... Mais cela ne cadrerait pas avec la modestie de la dame.

Beatriz Consuelo fait passer la danse avant l'étoile, l'apprentissage avant les récompenses, fussent-elles les plus brillantes. «La pédagogie est une découverte extraordinaire que je dois à Wladimir Skouratoff. C'est lui qui m'a poussée à enseigner alors que je dansais dans le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Moi, je ne savais pas que je possédais ce don de transmission.» Ses doigts délicats servent une tasse de café brésilien. Et le soleil entre dans son appartement de Plainpalais qu'elle n'a pas quitté depuis son arrivée à Genève, comme elle ne quitte plus la petite chienne rousselovée à ses pieds. Lolita, compagne de chacune de ses escapades, jusqu'au Conservatoire de Martigny où Beatriz Consuelo dispense encore ses cours.

## Sous l'œil sévère de Bronislava

La rencontre avec Skouratoff a lieu alors que Beatriz Consuelo est danseuse étoile dans les illustres Ballets du Marquis de Cuevas. «Rejoindre cette compagnie, tourner dans le monde entier, c'était un rêve qui s'est miraculeusement réalisé.» Idéaliste, Beatriz se sent prête à tout, même à quitter son statut d'étoile à Rio pour intégrer le corps de Ballet du Marquis comme simple danseuse. «Peu m'importait alors d'être un élément de décoration», sourit-elle. Pour rallier la troupe, elle réussit son audition à Deauville sous le regard sévère de Bronislava Nijinska, alors maître de ballet. «Elle était adorable avec les danseuses, mais épouvantable avec les danseurs qu'elle



© S. Sève / Lumière

comparait sans cesse à son frère, Vaslav Nijinski.» À cette époque, le danseur et chorégraphe prodige avait déjà sombré dans la folie: Beatriz, elle, ne s'abîme pas dans les fonds de rideaux du Marquis de Cuevas, bien au contraire. Elle reconquiert peu à peu sa place, le firmament. Elle est *Giselle*, *Casse-Noisette*, *La Belle au Bois Dormant* et surtout *L'Oiseau bleu* aux côtés de Rudolf Noureev, transfuge du Kirov alors que la troupe du Marquis jette ses derniers feux. «À ce moment-là, Noureev demandait l'asile en France. C'était un ange, et avoir dansé avec lui reste l'un de mes plus beaux souvenirs. Je crois que, plus tard, il est devenu terrible à fréquenter...» Lorsque la compagnie du Marquis se dissout, Beatriz est appelée par Serge Golovine à rejoindre les Ballets du Grand Théâtre de Genève. Elle danse encore jusqu'à ce que la maternité l'appelle ailleurs. «Ce n'était pas difficile d'arrêter la scène. J'avais alors fait ma carrière, j'étais prête à me consacrer à mon fils puis à l'enseignement.»

## «La technique n'est rien sans émotion»

C'est pourtant à son fils que Beatriz doit son retour sur la scène. Ses classes faites auprès de sa mère, Frédéric s'en va à New York. Il travaille aux côtés de Merce Cunningham, devient Foofwa d'Imobilité, amorce une carrière de chorégraphe et revient épisodiquement à Genève. En 2000, il crée pour La Bâtie *descendances*. Trop longtemps séparée de la scène comme de son fils, Beatriz y apparaît dans son propre double rôle, celui de mère et de pédagogue.

Sans doute, Beatriz Consuelo doit être fière. De Frédéric, mais aussi de tous les autres qu'elle a patiemment formés. «Les danseurs qui ont suivi mes cours sont aujourd'hui tous si différents! Certains sont des danseurs classiques, d'autres des chorégraphes contemporains. La danse est un monde immense quand on a quelque chose à dire.» Foofwa d'Imobilité, Prisca Harsch, Ken Ossola, Gilles Jobin, Patrice Delay ou encore Sarah Ludi en témoignent aujourd'hui...

Anne Davier

Beatriz Consuelo en six dates

- 1953 - Beatriz Consuelo intègre la compagnie du Marquis de Cuevas
- 1964 - Elle arrive à Genève et danse pour le Grand Théâtre
- 1969 - Naissance de son fils Frédéric Gainer, alias Foofwa d'Imobilité
- 1975 - L'École de danse de Genève est placée sous sa direction
- 1980 - Elle fonde le Ballet Junior de Genève
- 2002 - La Ville de Genève lui décerne le Prix quadriennal dans la catégorie «Arts de la scène»

# Brèves

**Allas compagnie** a présenté la première de sa création au Schauspiel de Cologne: *Le Poids des éponges* y sera dansé en avril, mai et juin en raison de trois représentations chaque mois. Dans l'inter-  
valle, la pièce est présentée par l'ADC au Théâtre du Grütli du 24 avril au 17 mai (voir page 13).  
Parallèlement, la tournée de *L'Odeur du voisin* se poursuit en Allemagne – à Lörrach et à Bonn –, en  
Suisse – à la Gessnerallee de Zurich – et en France – dans le cadre de Danse à Aix en juillet.  
Signalons que les cours proposés par Allas du mardi au vendredi seront suspendus en raison de l'acti-  
vité soutenue de la compagnie. Plus d'info au 022 731 23 61.

**100 % Acrylique** part pour une troisième tournée de *On achève bien les chevaux*, qui fera sa plus  
longue escale au Cabaret Sauvage, à Paris, du 15 juillet au 10 août. *Barbe-Bleue* connaît également un  
énorme succès et fera l'objet d'une reprise au BFM pour une quinzaine de jours. Patience, car ce ne  
sera pas avant début 2004... D'autre part, **La compagnie Junior** prépare une courte pièce avec un  
groupe de musiciens qui sera présentée avant l'été à la Parfumerie.

**Yann Marussich** poursuit la tournée de *Bleu Provisoire* en Italie à Catagne, Rovereto et Rome, au Berner Tanztag et au Festival de Montpellier Danse.  
Son installation *Autoportrait dans une fourmillière*, présentée en première au Centre Culturel Suisse à Paris, du 21 au 24 mai, ira ensuite à Birmingham au  
Fierce Festival. Nous le verrons, quant à nous, au Musée d'histoire naturelle dans le cadre du Festival de la Bâtie 2003.

Pour la Bâtie également, signalons la création de **Gilles Jobin** pour les vingt-six danseurs du  
corps de ballet du Grand Théâtre de Genève. D'autre part, **La Ribot** organise un atelier de  
recherche et vous propose de participer durant deux semaines à un projet autour de sa prochai-  
ne création. Vous êtes en bonne condition physique, disponible entre le 25 août et le 6 sep-  
tembre, curieux de découvrir de près sa démarche artistique et avez entre 12 et 75 ans?  
Inscrivez-vous, c'est gratuit! Envoyez un court récit sur votre parcours professionnel et person-  
nel, une petite lettre de motivation par mail à mcmimi@compuserve.fr ou par courrier à l'atten-  
tion de La Ribot, ARTSADMIN, Toynbee Studio, 26 Commercial Street LONDON E16 6LS et  
vous serez peut-être de la partie...

L'Italie pourra voir la reprise de *Trace* de **Noemi Lapzeson** à Rimini et à Milan, spectacle  
pour une danseuse, Marcela San Pedro, et un musicien, Pascal Auberson. En Italie  
encore, la création 2003 de **Foofwa d'immobilité**, *Distance.dancerun.2*, devrait être  
présentée en première en mai, avec le soutien du Centre Culturel Suisse de Milan.

*Média Vice Versa* tourne à Marseille-Objectif Danse, et *Le Show* à La Fenice de Venise puis aux Rencontres Chorégraphiques  
Internationales de Seine-Saint-Denis et à la MC93 à Bobigny, où **Cindy Van Acker** sera également présente avec *Corps 00.00*. Ce der-  
nier spectacle participe aux Repérages de Danse à Lille avec des représentations à Lille et aux Ulysses en banlieue parisienne.

La compagnie **Demain on change de nom** prépare sa prochaine création au titre provisoire *Le hors les murs* avant de reprendre  
*HLM 7 Le Rocher* dans le cadre du festival Mai au Parc Lancy, le dimanche 18 mai.

L'**Atelier Danse Manon Hotte** fête ses 10 ans! Plus qu'une simple école de danse, l'Atelier s'est affirmé ces dernières années  
comme un lieu d'échange et d'expérimentation: mise en place d'un groupe pédagogique, organisation de stages, d'ateliers, de  
performances, d'improvisations, de fêtes et spectacles, sans oublier la création de la Compagnie Virevolte... Un programme de  
festivités est prévu au Théâtre AmStramGram (voir *memento*). À signaler également la reprise du spectacle *D'ici là* par la compa-  
gnie Virevolte à l'occasion d'une rencontre de jeunes compagnies à la Cité de la danse à Grenoble en mai.

Un **studio de danse pour les indépendants va disparaître**, puisque la Ville de Genève a décidé pour des raisons de sécurité  
de transformer le studio géré par Fabienne Abramovich à l'Usine. Si la date de début des travaux est encore méconnue, on sait  
en revanche que la Ville n'a aucune proposition concrète à offrir en échange de ce lieu de travail.

La **Fondation D' Liechti pour les arts** décerne annuellement deux bourses à des artistes émergents, vivant en Suisse romande.  
Chaque année, une bourse de 25'000 francs est décernée à un domaine artistique différent. En 2003, un/e lauréat/e sera choisi  
dans le domaine de la danse et un/e autre dans celui du théâtre. Modalités et conditions de participation peuvent être demandées  
à: Fondation D' Liechti pour les arts, c/o Family Office, Cours de Rive 13, 1204 Genève, e-mail: chapou@family-office.ch. Vous  
trouverez également des informations sur le site [www.fondation-liechti.ch](http://www.fondation-liechti.ch). Date limite de remise des dossiers: le 25 avril 2003.

C. R.

# Cours

## ■ Cours de danse contemporaine à l'ADC studio

Maison des arts du Grütli/2<sup>e</sup> étage / 16, Général-Dufour, Genève

### Renseignements & inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 25.– à 32.– le cours isolé.  
Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances  
scolaires genevoises.

#### ■ Noemi Lapzeson

Pour professionnels, amateurs, comédiens et musiciens. Niveaux: intermédiaire, avancé, professionnel.  
lu/me/ve: 10h30–12h • Infos au 022 734 03 28 (J. Crowe) ou 022 734 64 97 (N. Lapzeson)

#### ■ Laura Tanner

Niveaux: débutant et intermédiaire • lu: 18h30–20h, je: 12h30–14h • Infos au 022 320 93 90

#### ■ Elisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste. • Tous niveaux, régularité souhaitée • ma: 12h15–14h • Infos au 022 343 91 31

#### ■ Mariene Grade

Tous niveaux, régularité souhaitée. • lu: 20h–21h30 • Infos au 022 740 21 02, [mariene@citypercussion.ch](mailto:mariene@citypercussion.ch)

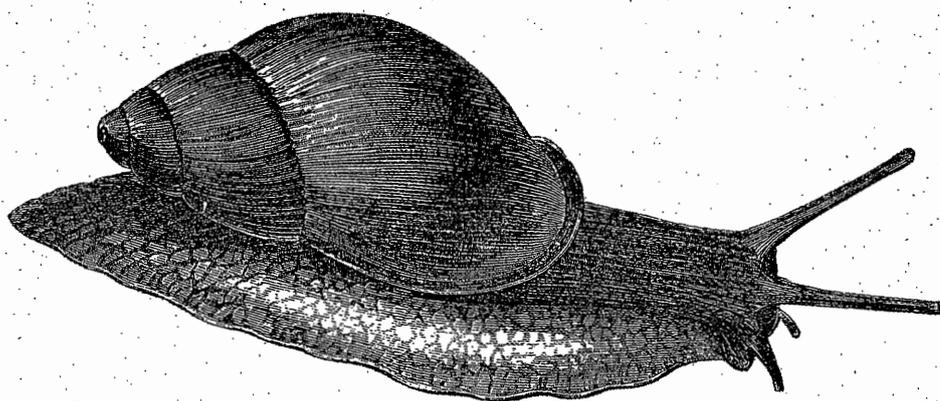
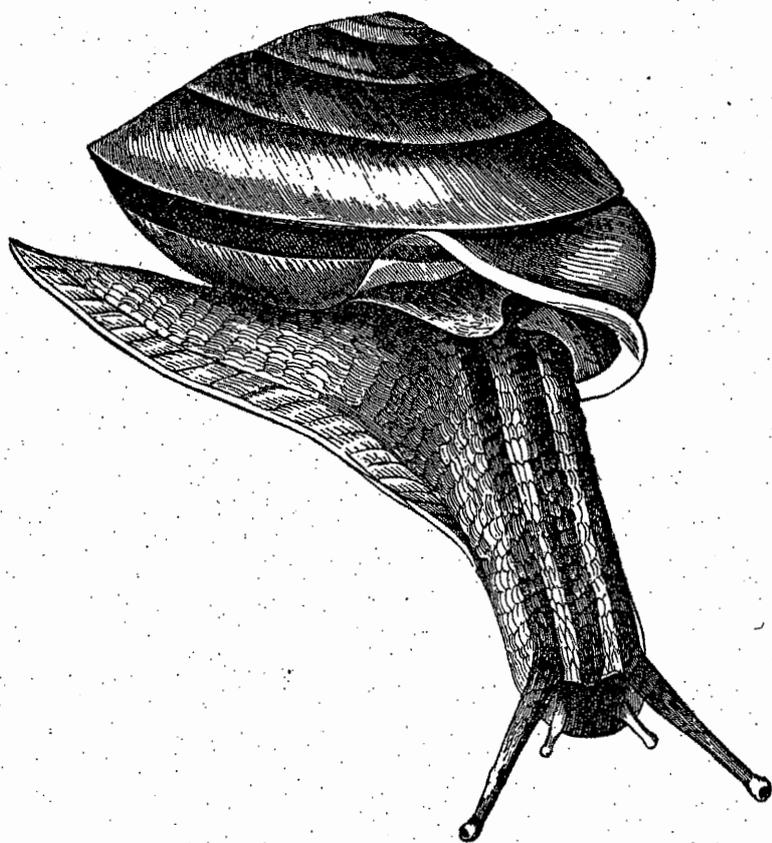
#### ■ Les ateliers réguliers / danse-habile: Marc Berthon, Elinor Radéff, Miriam Rother

Ateliers regroupant des personnes avec ou sans handicap, ouverts à tous • mercredi, tous les 15 jours, 18h–20h.

Infos auprès de Marc Berthon au 022 733 38 08, [mkmclam@worldonline.ch](mailto:mkmclam@worldonline.ch)



# Journal de l' adec



n° 31

Journal de l'Association pour la Danse Contemporaine, Genève  
septembre — décembre 2003



# Mémento

En plus des spectacles programmés par l'adc dans le cadre du passedanse, le Théâtre de l'Usine, le Forum Meyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le mémento de quelques lieux choisis en Suisse et en France voisine.

## SUISSE

### GENÈVE

**BFM, Salle Théodore Turrettini – 022 418 31 30**  
le 7 novembre, Gala des étoiles du prix de Lausanne  
le 28 novembre au 9 décembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Davide Bombana, *Lolita*

### LAUSANNE

**Métropole – 021 641 64 80**  
le 19 septembre, *Oriental & Flamenco Gypsy Festival*  
**Festival intl. de danse de Lausanne – 021 626 13 98**  
Théâtre Sévelin 36  
le 25 septembre, Kubilai Kahn Investigations, *Mecanica Popular*  
le 27 septembre, C<sup>o</sup> Marie Chouinard, *Étude#1 et Des feux dans la nuit*  
le 28 septembre, vidéos-danse, *Dance screen on tour*  
le 2 octobre, C<sup>o</sup> Pál Frenák, *Tricks & Tracks*  
du 4 au 12 octobre, C<sup>o</sup> Fabienne Berger, *Avril en mai Arsenic*  
les 26 et 27 septembre, Vincent Dunoyer, *The Princess Project*, et l'installation *Étude#31*  
Théâtre de l'Octogone  
le 1<sup>er</sup> octobre, C<sup>o</sup> Daniel Léveillé, *Amour, acide et noix*  
Opéra de Lausanne  
le 3 octobre, Ballet Preljocaj, *Near Life Experience*

**Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98**  
du 12 au 23 novembre, C<sup>o</sup> Philippe Saire, *[ob]seen*

**Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36**  
du 17 au 19 octobre, Gilles Jobin, *The Möbius Strip et Under Construction*  
du 20 au 30 novembre, Jean-Marc Heim, *Va-et-vient*  
du 16 au 21 décembre, C<sup>o</sup> Greffe, Cindy Van Acker, *Balk 00:49*

### PULLY

**Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20**  
le 26 septembre, Dominique Hervieu, Mourad Merzouki et Herman Diephuis, *Les Fables de La Fontaine*  
le 17 octobre, C<sup>o</sup> Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Un train peut toujours en cacher un autre*  
le 5 décembre, C<sup>o</sup> DeFu, Nadine Fuchs, Marco Delgado, *Dianne et Ramco*

### MONTHEY

**Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67**  
le 5 décembre, Alias C<sup>o</sup>, Guilherme Botelho, *Le Poids des éponges*

### SION

**Théâtre Interface – 027 203 55 50**  
les 12 et 19 octobre, soirées autour de la littérature et de la danse avec lecture et vidéo-danse, *Des Mots et des corps*  
du 7 au 25 novembre, C<sup>o</sup> Interface, *Rhône Saga*

### YVERDON-LES-BAINS

**Théâtre Benno Besson – 024 423 65 84**  
le 27 novembre, C<sup>o</sup> Philippe Saire, *[ob]seen*

### FRIBOURG

**Espace Moncor – 026 323 25 55**  
le 27 au 29 novembre, C<sup>o</sup> Fabienne Berger, *Avril en mai*

### BERN

**Dampfzentrale – 031 312 12 06**  
les 20 et 21 septembre, C<sup>o</sup> Philippe Saire, *[ob]seen*  
du 9 au 14 décembre, Flamencos en route, Brigitta Luisa Merki, *Tránsito flamenco*

### BÂLE

**Basel tanzt 03 – 0900 55 22 25**  
les 11 et 12 septembre, Zürcher Ballett, Heinz Spoerli, *In den Winden im Nichts*  
le 12 septembre, Rosas/Anne Teresa De Keersmaecker, *Once (Solo)*  
le 13 septembre, Ballett Mainz, Martin Schläpfer, *Kunst der Fuge*  
les 14 et 15 septembre, Rosas, Anne Teresa De Keersmaecker, *April me*  
du 17 au 19 septembre, Junior Ballett, Heinz Spoerli, *Pierre et le Loup*  
du 18 au 20 septembre, Tanztheater Wuppertal, Pina Bausch, *Le Laveur de vitres*  
le 20 septembre, Compagnie Montalvo-Hervieu, *Babelle heureuse*  
le 23 septembre, Nuevo Ballet Español, Carlos Rodríguez et Angel Rojas, *Furia*  
les 23 et 24 septembre, Josef Najd, *I l n'y a plus de firmament*  
les 24 et 25 septembre, Introdans Ensemble for Youth, Hans van Manen, *Mix4Kids2*  
du 26 au 28 septembre, Ballett der deutschen Staatsoper Berlin Vladimir Malakhov d'après Marius Petipa, *La Bayadère*  
les 27 et 28 septembre, Josef Najd, *Journal d'un Inconnu (Solo)*

### LUZERN

**Luzerner Theater – 041 210 66 18**  
le 18 octobre, Ballett Freiburg Pretty Ugly, Amanda Miller et Hideto Heshiki, *différents programmes*

**Théâtre La Fourmi – 041 360 54 78**  
les 19 et 20 septembre, C<sup>o</sup> Linga, *Un train peut toujours en cacher un autre*  
les 21 et 22 novembre, C<sup>o</sup> Fabienne Berger, *Avril en mai*

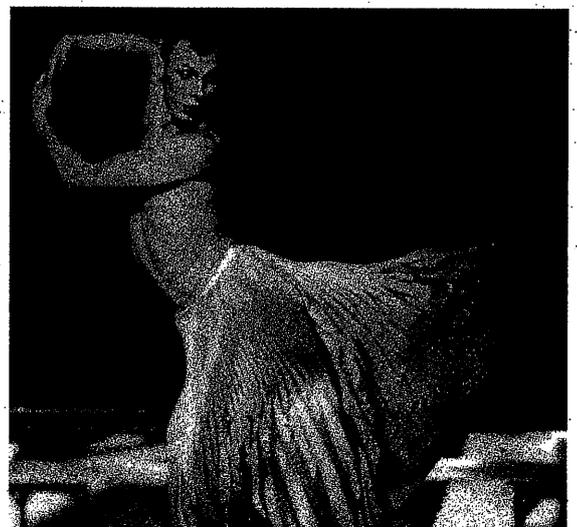
## FRANCE VOISINE

### ANNECY

**Bonlieu Scène nationale d'Annecy – +33 450 33 44 11**  
les 23 et 24 octobre, Käfig et Accorrap, Mourad Merzouki, Kader Attou, *Mekech Mouchkin!*  
du 6 au 8 novembre, Emmanuelle Huynh, *A Vida Enorme / épisode 1*  
les 25 et 26 novembre, Josef Najd, *Il n'y a plus de firmament*  
les 12 et 13 décembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin, *Cendrillon*

### LYON

**Maison de la Danse – + 33 472 78 18 18**  
du 13 au 23 septembre, C<sup>o</sup> Käfig, *Corps est graphique*  
du 24 septembre au 4 octobre, Ana Maria Stekelman et Julio Bocca, *Bocca Tango*  
du 8 au 12 octobre, Le Ballet National de Chine, *Le Détachement féminin rouge - 1964*  
du 15 au 18 octobre, Jeunes danseurs de la communauté européenne avec des chorégraphes d'aujourd'hui, *Europa Danse*  
du 15 au 18 octobre, Les Ballets C. de la B., Sidi Larbi Cherkaoui, *Foi*  
du 21 au 23 octobre, Stephen Petronio Compagny, *différentes pièces*  
du 4 au 16 novembre, Gumboots  
du 19 au 22 novembre, Josef Najd, *Il n'y a plus de firmament*  
du 29 novembre au 7 décembre, Companhia de Dança Deborah Colker, *4 Por 4*  
du 10 au 14 décembre, Victor Ullate Ballet Madrid, *pièces du répertoire*



# Le passedanse de l'automne

Au moment où le Festival de la Bâtie ferme ses portes, on a à peine le temps d'une respiration avant de se lancer dans les programmations de saison. Une dizaine de spectacles, d'accueils internationaux et de créations d'artistes du bassin genevois constelleront les scènes de Genève, Meyrin et Annemasse.

Du côté des artistes invités, saluons le retour de la Québécoise **Marie Chouinard** en ouverture de saison de ForuMeyrin. Elle qui avait marqué la saison 99/00 avec l'intégralité de ses solos créés entre 1978 et 1998 revient avec sa forme artistique de prédilection et ses solos les plus récents. L'un en particulier mérite qu'on se déplace puisque, pour la première fois, elle aborde l'univers masculin et décrypte un à un les méandres et les variations troublantes de la virilité. Il sera également question de virilité dans le spectacle de la compagnie sud-africaine de **Boyzie Cekwana**. Ici la masculinité, parfois bafouée, s'allie à la conscience politique (voir page 9). L'homme est encore en scène dans *Pixel* du Portugais **Rui Horta**, qui – dans un dispositif visuel génial – présente une face à face entre un danseur et son professeur, où le corps se confronte à sa propre image.

Retrouvailles au Théâtre de l'Usine avec **Monica Valenciano**, artiste madrilène iconoclaste, dont la démarche artistique se situe entre ses deux cousines de cœur, La Ribot et Olga Mesa. Château Rouge retrouve également le Ballet de Lorraine avec deux chorégraphes de la passion: **Joëlle Bouvier** et **Claude Brumachon** qui, chacun à sa manière, s'emparent du mythe de Jeanne d'Arc.

À côté de ces artistes internationaux, une place prédominante est laissée aux créateurs d'ici, avec pas moins de cinq créations.

Pour ouvrir les feux, Alias Cie occupe la scène de ForuMeyrin dans un dispositif scénographique spectaculaire à nouveau, qui permet aux danseurs de faire un tour de manège pour une ronde troublante et ininterrompue. L'imaginaire toujours exalté de **Guilherme Botelho** et de ses danseurs va nous raconter des histoires de chambres, de tranches de vie et d'intimité. D'une tout autre inspiration est le travail de **Corina Pia** au Théâtre du Galpon, qui s'inspire de Giordano Bruno, mystique et scientifique brûlé par l'inquisition en 1600. La recherche formelle s'inspire, elle, du butô d'Anzu Furukawa, avec qui la chorégraphe a travaillé à Berlin durant cinq ans.

Renversement des repères d'espace et de temps, abstraction des sens de la narration, univers décalé composent le contexte de *La Summa*, nouvelle pièce de **Khalid Benghrib** et de sa compagnie installée à Annemasse, Hors Champs.

Au Théâtre du Grütli, **Footwa d'Imobilité** situe *Perform.dancerun 2* entre l'événement sportif et le spectacle de danse (voir page 10). Alors que du monde sportif il ne reste que les casques de hockey (trop petits) sur les têtes de **Laurence Yadi** et **Nicolas Cantillon**, pour une farce expérimentale et ludique qui mélange sans scrupule tous les ingrédients d'une œuvre chorégraphique contemporaine actuelle (voir page 11).

Pour ne pas s'embarrasser de catalogage artistique, le Théâtre de l'Usine propose une manifestation, sous le label *Particules*, où liberté créative en solitaire et formes multiples vont composer un mystérieux contenu dévoilé au plus chaud de l'été indien.

Claude Ratzé

## Et si vous ne connaissez pas le passedanse...

... sachez que c'est la réunion des programmations chorégraphiques de L'ADC (Association pour la Danse Contemporaine), La Bâtie-Festival de Genève, Le Théâtre de l'Usine, Le Théâtre du Galpon, ForuMeyrin et Château Rouge à Annemasse, soit plus d'une quarantaine de spectacles dans une saison qui a déjà débuté et qui va se prolonger jusqu'à fin juin 2004.

... c'est également une carte de membre dont le prix unique de 20 francs suisses/12 euros vous permet d'obtenir des réductions sur le prix des places (de 20 % à 50 %). Vous bénéficiez également de tarifs préférentiels, pour les spectacles de danse, dans les lieux suivants: la Maison de la danse à Lyon, le Théâtre de Bonlieu à Annecy, la Maison des Arts de Thonon, le Théâtre de l'Arsec et le Théâtre Sévelin 36 à Lausanne.

... et un service d'information. Pour vous y retrouver, vous recevrez chaque mois une lettre d'information. Elle vous rappellera les spectacles à venir et vous informera des éventuels changements, compléments de programme ou manifestations proposées en cours de saison, telles que bus-en-cas, rencontres avec des artistes, stages, projections de film...

Si vous êtes intéressés: demandez le programme complet ou commandez le passedanse par téléphone à l'ADC au 022 329 44 00.

## À vos agendas:

### ForuMeyrin – 022 989 34 05

le 25 septembre à 20h30, Cie Marie Chouinard, *Étude #1 et Des feux dans la nuit*

### L'ADC au Théâtre du Loup – 022 301 31 00

du 1<sup>er</sup> au 4 octobre à 20h30, The Floating Outfit Project, Boyzie Cekwana, *Ja, Nea*

### Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 7 au 9 octobre à 20h30, Monica Valenciano, *Disparatè n° 6: 22 VISIONES et Disparatè n° 5: 5 VISIONES*

### ForuMeyrin – 022 989 34 05

du 8 au 11 octobre à 20h30, Alias Compagnie, Guilherme Botelho, *Escucha mi cantar*

### Théâtre du Galpon – 079 257 04 41

du 9 au 19 octobre à 20h30, L.C.D. (Liquid Cristal Dance), Corina Pia, *L'Homme de cendre*

### Château Rouge – +33 450 43 24 25

les 15 et 16 octobre à 19h30 et 21h00, Rui Horta, *Pixel*

### L'ADC au Théâtre du Grütli – 022 328 98 68

du 21 octobre au 1<sup>er</sup> novembre à 20h30 (uniquement les mardis, jeudis et samedis), Footwa d'Imobilité, *Perform.dancerun.2*

du 5 au 15 novembre à 20h30 (relâche dimanche, lundi, mardi), Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *La Vision du lapin*

### Château Rouge – +33 450 43 24 25

le 21 novembre à 20h30, Ballet de Lorraine, Joëlle Bouvier et Claude Brumachon, *Jeanne d'Arc*

### Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 4 au 10 décembre, divers artistes, *Particules*

### Château Rouge – +33 450 43 24 25

le 11 décembre à 19h30 et le 12 décembre à 20h30, Cie Hors Champs, Khalid Benghrib, *La Summa*

**L'ADC en 2003 c'est :**

**Les compagnies :**

Akram Khan Company, Alias Compagnie, Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun, Cie 7273, Claudio Bernardo, Nasser Martin Gousset, Cie Azaria, Kubilai Khan Investigations, Hoptimum, Shaft Crew, DasKik, Ida y Vuelta, Groupe du Vent, Sinopia Ensemble de danse, Estuaire, Ballet Junior, Cie 100% Acrylique Junior, Cie Virevolte, Danse-habile, South Angels, Warning Zone, Last Tribe

**Les chorégraphes :**

Nasser Martin-Gousset, Akram Khan, Claudio Bernardo, Guilherme Botelho et Caroline de Cornière, Sébastien Boucher, Dimitri Jourde, Stéphane Podevin, Mathieu Prawerman, Claise M'Passi, Storm, Boyzie Cekwana, Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Emilio Artessero Quesada, Myriam Zoulias, Etienne Frey, Nathalie Tacchella, Franck Micheletti, Sean Wood, Ken Ossola, Evelyne Castellino, Manon Hotte, Pascal Gravat et Prisca Harsch, Marc Berthon, Elinor Radeff, Miriam Rother

**Les danseurs :**

Akram Khan, Rachel Krische, Moya Michael, Inn Pang Ooi, Shanell Winlock Sophie Lenoir, Barbara Manzetti, Barbara Schlittler, Samuel Dutertre, Nasser Martin-Gousset Boudina Foued, Boudina Malik, Boudina Himed, Chalabi Yacine, Boulassel Sami, Taguigue Ilyes, Cheik Boukal Raffa, Garcia Monica et Benkemilla Nassim Fely, Alexandra Magnin, Annick Fuster, Claurène Chappuis, Valérie Voltas, Storm Leïla Château, Steve Lemaire, Emmanuel Oponga: Serge Richon, Houssine Khald, Robert Villedieu, Ali Dridi, Nora Najih et Sébastien Boucher Hugo Boris Cossio, Frédérique Galliot, Grégory Kamoun, Jean- Gilles Lowies, Anne-Cécile Massoni, Milton Paulo, Carole Quettier, Thomas Regnier, Adva Zakai, Fabio Bergamaschi, Sofia Dias, Hannes Donabauer, Camille Giraud, Ismael Oiartzabal, Corinne Rochet, Nicole Seiler, Joseph Trefeli, Kylie Walters, Asier Zabaleta Desire Davids, Wonderboy Gumede, Mxolisi Ngubane, Mbeki Mabhida, Xolani Helelma, SizweSithole, Buyani Shangase, Mnatha Vika Anja Schmidt, Perrine Ploneis, Foofwa d'Imobilité Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Polar, Daniel Demont, Romina Pedroli, Florent Ottello, Marianne Grade, Emilio Artessero Quesada, Myriam Zoulias, Alexandra Carey, Lucy Nightingale, Yvette Regueiro, Ramon Moraes, Robert Russell, Etienne Frey, Alicia de la Fuente, Audrey Delestre, Sabina Francia, Yasmina Krim, Nathalie Tacchella, Ismael Oiartzabal, Marcela San Pedro, Chiharu Mamiya, Franck Micheletti Céline Holzer, Isabelle Rigat, Alfonso Hierro Delgado, Loredana Costanza, Olivia Cassereau , Viviane Hamonic, Philia Maillardet, Olivia Ortega, Kimiko Sawai, Julia Szemro, Yumi Yaëlle Baeriswyl, Marina Bückel, Sara Cavagliani, Tatiana Cavagliani, Delphine Demeure, Séverine Gêroudet, Manon Leutenegger, Verena Lopes, Zofia Klyta-Lacombe, Suzanne Maugein, Félicien Mazzola, Elodie Aubonney, Marion Baeriswyl, Sarah Dell'Ava, Sophie Casetta, Aurore Sumi, Marie Chatelain, Zoé Egger, Marc Berthon, Florence Buri, Julien Conti, Andréas Diaz, Virginie Hoog, Vivian Pahut, Elinor Radeff, Sylvie Raphoz, Miriam Rother, Marianne Vial, Tatiana Desardouin, Rachel César, Daphné Joseph, Marlyse André, Diana Luminuku, Fely, Alex, Clo, Marcus, Renato, Swann, Carlo, Momo, Cedric

**Les techniciens :**

**Direction technique de l'adc pour 2003 :** Marc Gaillard, Michel Guibentif, Jean-Michel Broillet

**Techniciens engagés ponctuellement par l'adc :**

Beraud François, Bergomi Angelo, Bollondi Christophe, Braillard Viviane, Brotons Dias, Cattaneo Favian, Cornill Davide, Darsana Anom, Gaillard Marc, Gattegno Aurélien, Leang Srey Nieth, Le Hyaric Yvan, Marchetti Sergio, Mugica De Leiva Enrique, Naulin Florent, Nembrini Julien, Prout Terence, Rime Florian, Roulet Igy, Roy Jean-Philippe, Roy Victor, Serre Jean-Marc, Stalder Thierry, Talpain Julien, Tschopp Mara  
Responsable de l'entretien des studios: Fatima Ribeiro

**On collaboré au Journal de l'adc :**

Katia Berger, Anne Davier, Michèle Pralong, Claude Ratzé, Jean-Marie Bergère, Stéphane Bonvin, Caroline Coutau, Alexandre Demidoff, Pierre Fankhauser, Marie-Pierre Genecand, Héléne Mariethoz, Michèle Pralong, Isabelle Pralong, Tania Watzlawick, Anna Holer, Véronique Maréchal, Sandrine Jeannet, Isabelle Rûf, Inès Dora, Marco Grégori, Bertrand Tappolet

**Impression : Médecine & Hygiène**

**Graphiste:**

Journal de l'adc et Webmaster : Alya Stürenburg  
Graphiste attitré de la promotion de l'adc : Laurent Bonnet

**En 2003, les studios ont été utilisés pour le travail de recherche et de création par :**

Noemi Lapzeson, Myriam Zoulias, Cindy Van Acker, Sébastien Bouchez, Florence Vuilleumier, Foofwa d'Immobilité, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Marie-Louise Nespolo, Sylvie Hodggers, Danse-habile, Eva Staub, Barbara Schlittler, Christian Geoffrey, Dorian Rossel, Sandra Heyn, Laura Tanner, Dora Kiss, Guilherme Botelho, Fabienne Berger, Jean-Marc Heim, Franck Michelletti, Corina Pia, La Ribot, Sarah Chase, Marcela San Pedro, Nathalie Tacchella, Etienne Frey, Kylie Walters, Prisca Harsch, Pascal Gravat, Séverine Zufferey, Virginie Sherly

**Les cours hebdomadaires ont été proposés dans les studios par les pédagogues suivants :**

Noemi Lapzeson, Marie Louise Nespolo, Laura Tanner, Elisabeth Kleiber, Markus Siegenthaler, Marianne Grade, Marc Berthon (Danse-habile)

**Des stages ou des ateliers ponctuels ont été donnés dans les studios par :**

Pascal Gravat et Prisca Harsch, Dalila Katir et Julia Cima, Saskia Hölbing. Valérie Opel, Mara Vinadia, Noemi Lapzeson, Sygun Schenk, Marc Berthon (Danse-habile), Last Tribe

